

12876

MANUEL DES ÉTUDES FINISTÉRIENNES

(AVEC TROIS CARTES)

PAR

HENRI WAQUET

Archiviste en chef

942

WRQ



VALENCE
IMPRIMERIES RÉUNIES

1948

MANUEL DES ÉTUDES FINISTÉRIENNES

I. — VUES D'ENSEMBLE

OUVRAGES GÉNÉRAUX — SOCIÉTÉS SAVANTES

On a trop médité des départements. Jamais jusqu'à présent, la France n'a eu de circonscriptions administratives qui se soient maintenues aussi longtemps intactes, survivant aux régimes politiques les plus divers. Si les départements ont duré, c'est qu'à très peu d'exceptions près, ils bénéficiaient d'un principe qui contribue grandement à rendre une institution durable : sous des apparences de nouveautés, ils s'adaptaient à des besoins anciens, continuaient et confirmaient des traditions plusieurs fois séculaires. Tel est le cas du Finistère. Département complexe, comportant deux parties assez différentes, orientées l'une vers la Manche, l'autre vers le Golfe de Gascogne, il n'en a pas moins des racines très profondes dans le passé. Il représente, sinon toute, au moins presque toute, la cité gallo-romaine des Osismiens, qui elle-même recouvrait le territoire de la nation gauloise de même nom. D'autre part, en 1789, les gens de loi et les plaideurs de Brest, de Morlaix et de Carhaix avaient depuis près de deux cent cinquante ans l'habitude de se rendre pour des affaires d'appel à Quimper, au Présidial. Qu'on se tournât aussi désormais vers cette ville pour y traiter d'administration générale, cela n'avait rien que de naturel. Vorganium, l'antique chef-lieu, devenu Carhaix, était trop à l'écart des riches pays de la mer. Quant à Landerneau, qui avait ses partisans,

Diocèse de
Quimper & Léon
— Schapst-Kergarhuc —

Document numérisé en 2016

les administrateurs du département, qui s'y transportèrent en juillet 1793, n'y séjournèrent que seize mois.

Quoique, dans le détail, notamment autour de Quimperlé, les décisions du comité de division de l'Assemblée constituante puissent être critiquées, l'ensemble se trouve bien réussi. Le Finistère est par excellence le département bas-breton. Des quatre diocèses qui constituaient les divisions de la Basse-Bretagne (Tréguier, Léon, Cornouaille, Vannes) il n'en est pas un seul dont il ne tienne au moins quelques communes. Aussi ne saurait-on parler de l'état des questions concernant sa vie passée et présente sans être amené assez souvent à dire des choses qui conviennent aussi aux départements voisins. Il va de soi, en outre, que, si bien délimité que soit le sujet finistérien qu'on se propose d'approfondir, on ne doit pas oublier qu'il s'insère dans le cadre plus vaste de la Bretagne. Certains ouvrages très généraux sont eux-mêmes à connaître. Le présent manuel fournira incidemment, sans insister, les indications de cette espèce qui auront semblé nécessaires. Nous nous contenterons dès maintenant de signaler et recommander *l'Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale* publiée par Victor Carrière, en 3 tomes, avec le concours de nombreux collaborateurs (Paris, Letouzey, 1934-1940). Ce n'est pas seulement pour les études d'histoire ecclésiastique qu'elle est utile.

L'ouvrage capital sur la région bretonne est *l'Histoire de Bretagne*, d'Arthur Le Moyne de la Borderie, achevée en 1913 par B. Pocquet, et comprenant six gros volumes in-4^e, dont les trois premiers seuls composés et écrits en entier par La Borderie. Extrêmement fragile pour les origines, incomplet pour le XVIII^e siècle, cet ouvrage, qui ne dépasse pas 1789, garde une grande valeur pour le moyen âge et le XVI^e siècle. La Borderie († en 1901) est le Michelet breton, avec plus de solidité que son modèle, mais autant de fougue et sensiblement moins de talent.

L'Histoire de Bretagne, d'Aug. Dupouy, 1932 (dans la série Boivin); celle de E. Durtelle de Saint-Sau-

veur (3^e éd., 1947), chez Plihon, à Rennes, *l'Histoire de la Bretagne*, de H. Waquet, dans la collection « Que sais-je ? » indiquent les grandes lignes, la seconde avec une certaine ampleur¹. Les travaux des Bénédictins (dom Lobineau, dom Taillandier et dom Morice) ne sont pratiquement à retenir qu'à cause de leurs *Preuves*, surtout celles de dom Morice, incomparable recueil, s'étendant jusqu'à l'entrée du XVII^e siècle, de documents diplomatiques et autres dont les originaux sont en majorité perdus.

Entre 1870 et 1914, la société des Bibliophiles bretons a édité avec soin des textes nombreux et intéressants, par exemple les *Mandements de Jean V* (1399-1442), publiés par René Blanchard². Ceux de ces volumes qui concernent le plus le Finistère seront indiqués à leurs places respectives. D'autres sociétés ou groupements ont efficacement travaillé à l'avancement de l'histoire. La plus ancienne en date, l'Association bretonne, qui fut vers 1880 très brillante sous l'influence rayonnante de La Borderie, n'a pas cessé de faire paraître des volumes de mémoires historiques³. La *Revue historique de l'Ouest* a vécu de 1885 à 1900. La *Revue de Bretagne et de Vendée*, qui s'occupait peu du Finistère, a disparu en 1901, la *Revue de Bretagne* en 1914, le *Fureteur breton* en 1923. Depuis janvier 1947 la *Nouvelle Revue de Bretagne* a pris la place vacante des deux dernières. Les *Annales de Bretagne*, créées en 1886 par les professeurs de la faculté des Lettres de Rennes, ont traversé sans en trop souffrir les épreuves de la guerre et de l'occupation allemande; de même pour les *Mémoires* et le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* existant depuis 1920. Grâce aux bibliographies données par ces périodiques, il n'est guère d'articles intéressant la Bretagne dans

1. Le *Manuel d'Histoire de Bretagne*, d'Armand Rébillon (Rennes et Quimper, 1946) est, malgré les apparences, plus qu'un livre scolaire.

2. En fait il s'agit de tous les actes de sa chancellerie qui ont pu être retrouvés.

3. Voir une table sommaire des matières de la période de 1873 à 1911 dans le t. XXXI, de 1913.

les revues de caractère général qu'on ne puisse atteindre. Des tables très méthodiques rendent la recherche facile dans les *Annales de Bretagne* et dans les *Mémoires* et le *Bulletin de la Société d'histoire*.

La *Société archéologique du Finistère*, établie en 1845 sous les auspices de l'Association bretonne, n'a tout d'abord rien publié. Supprimée en 1859, elle a été reconstituée en 1873. La série de son *Bulletin* contient 73 volumes à raison d'un par année jusqu'à 1946 inclus. Une table analytique en a été imprimée en 1924. Consulter ce *Bulletin* est la première démarche à accomplir pour la mise en train d'une étude sur quelque point d'histoire ou d'archéologie du département. En complément il sera sage de ne pas négliger le *Bulletin de la Société académique de Brest*, fondée en 1858, et tombée en 1914 dans une léthargie définitive. Il n'y a guère à tirer, hors du domaine des sciences naturelles, du *Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère*, publié très irrégulièrement à Morlaix depuis 1879. Le *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, créé en 1901, poursuit depuis lors, dans son domaine spécial, au demeurant très étendu, une œuvre digne d'estime; plusieurs des études et documents insérés dans ce périodique ont pris ensuite la forme de volumes sur lesquels nous aurons à revenir. Il existe des tables du *Bulletin de la Société académique* et du *Bulletin diocésain*, celle-ci particulièrement détaillée.

II. — ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUES

Pour peu qu'on ait besoin de prendre sur un sujet des vues retrospectives, la consultation des archives s'impose. Le dépôt départemental du Finistère, dont la pièce la plus ancienne — relative au monastère de Locmaria de Quimper — est de la deuxième moitié du XII^e siècle, ne renferme que fort peu de titres antérieurs au XV^e, mais possède une série B (cours

et juridictions) très riche pour le XVIII^e siècle, et de belles séries E (familles, seigneuries, villes, état-civil), G (clergé séculier : évêchés, chapitres et paroisses), H (clergé régulier), L (administrations révolutionnaires), Q (biens nationaux et domaines).

Parmi les archives des communes, celles de Brest, Morlaix, Quimper, Concarneau, Landerneau, Lesneven, Quimperlé, Roscoff et Saint-Pol-de-Léon conservent en général des éléments importants de documentation, au moins depuis le XVII^e siècle. La ville de Brest a fait imprimer la série de ses délibérations municipales de 1790 à 1840, en douze volumes.

Depuis la destruction en 1941 des fonds anciens de l'hôpital de Brest, le seul établissement hospitalier du Finistère qui ait des archives qui comptent est l'hôpital de Morlaix; elles forment, il est vrai, un ensemble des plus substantiels. Trois chartriers privés sont à noter, celui du château de Lesquiffou en Pleyber-Christ, provenant des familles Barbier de Lescoët et alliées, celui de la famille Miorcec de Kerdanet à Lesneven et celui de Kernuz près de Pont-l'Abbé. Ce dernier est moins un chartrier qu'une collection de titres divers, registres et liasses, constituée au début du siècle dernier par des achats faits chez les brocanteurs; il s'y trouve surtout des titres concernant l'évêché de Cornouaille et les administrations révolutionnaires. Enfin, il y a au port de Brest la part des archives de la marine qui a pu être préservée pendant la guerre et l'occupation.

Les dépôts départementaux de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Inférieure ont des fonds qui intéressent le Finistère : à Rennes, le Parlement dans la série B, les Etats de Bretagne et l'Intendance dans la série C, quelques fonds de famille dans la série E; — à Nantes, la chambre des Comptes dans la série B, le trésor des chartes des ducs de Bretagne dans la série E.

Hors de Bretagne, diverses circonstances, par exemple les hasards de la vie des familles ou le développement des rapports entre les établissements monastiques, ont pu faire entrer dans certains dépôts des pièces utiles pour l'étude de questions finistériennes; toutefois c'est à Paris que la recherche doit

donner les résultats les plus fructueux, aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale. Il est à recommander aussi de ne pas négliger les collections de manuscrits des diverses bibliothèques : Ministères, Institut de France, Mazarine, etc... Au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale la collection dite des Blancs-manteaux, incluse aujourd'hui dans la série des « nouvelles acquisitions françaises », est spécialement réservée à l'histoire bretonne.

Ces dépôts d'archives et ces bibliothèques ont tous publié des inventaires et répertoires. Ce sont :

1° Pour les Archives départementales du *Finistère* : 3 tomes (en 4 volumes) d'inventaires des séries A (les 20 premiers articles seulement) et B : fonds du Présidial de Quimper, de la cour royale de Concarneau, Fouesnant, Rosporden, de celle de Brest et Saint-Renan et de la juridiction du Châtel à Brest, de l'Amirauté de Morlaix, du tribunal de commerce (jusqu'en 1814) de la même ville, et de l'Amirauté de Quimper — et les répertoires numériques des séries A, G, H et L ;

2° Pour l'*Ille-et-Vilaine*, 3 tomes d'inventaires de l'Intendance et des Etats de Bretagne ;

3° Pour la *Loire-Inférieure*, 1 volume d'inventaire du Trésor des Chartres des ducs de Bretagne et 1 de la Chambre des Comptes.

Qu'on y ajoute les inventaires manuscrits, rédigés sous diverses formes, qui existent aux Archives départementales pour un certain nombre de fonds, par exemple pour la série E, familles. L'inventaire dit « sommaire », en fait assez détaillé, du fonds de l'Amirauté de Brest, y est représenté par un jeu de toutes les feuilles qui se trouvaient déjà imprimées quand le fonds lui-même a péri dans l'incendie de la bibliothèque de Brest, en juillet 1941.

Enfin, avant 1940, et encore davantage avant 1914, les rapports des archivistes, publiés dans les volumes du Conseil général, fournissaient souvent des indications non seulement sur le dépôt central, mais aussi sur les ressources offertes par toutes les mairies.

Un *Répertoire sommaire des documents manuscrits de l'histoire de Bretagne antérieur à 1789 conservés dans les dépôts publics de Paris* a été entrepris par le Vicomte Hervé Du Halgouët. Le tome I seul en a paru (en 1914), consacré à la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales. Ce guide vaut surtout pour la Bibliothèque sans cependant dispenser les chercheurs de consulter les

catalogues. Pour les documents des Archives nationales on se servira de l'*Etat sommaire* (par séries) publié en 1901 par la Direction des Archives, du manuel de Charles Schmidt sur les *Sources de l'histoire de France depuis 1789 aux Archives nationales* (1907), des chapitres de G. Bourgin dans l'*Introduction* de l'Abbé V. Carrière (Cf. *supra*, p. 6) et de l'*Etat sommaire* des versements faits par les ministères, dont on a 2 tomes et le fascicule 1^{er} du tome III (1933).

Les manuscrits des bibliothèques publiques de France ont donné lieu à une magnifique série, aujourd'hui à bien peu près complète, de catalogues — environ 70 volumes —, pourvus chacun d'un index alphabétique. Les Archives départementales du Finistère les possèdent, ainsi que ceux du fonds français (nouv. Acq.) de la Bibliothèque nationale, et d'une façon générale, les inventaires et répertoires de toutes les archives départementales de France, et même des archives des ministères de la guerre et de la marine (dépôt central et dépôts des ports).

Dans la collection dite des *Archives des châteaux bretons*, le Vicomte H. du Halgouët, inventoriant (t. III et IV) les chartriers du Grégo et de l'hôtel de Limur (de Vannes), a analysé quantité de pièces concernant des familles et des seigneuries de Cornouaille et du Léon. L'inventaire du Grégo, à consulter pour le Bas-Léon, le pays de Châteauneuf-du-Faou et l'hôpital de Carhaix, comporte en outre de bonnes notices historiques sur les seigneuries de La Roche-Helgomarc'h en Saint-Thois (par R. Delaporte), de Keruzas (en Plouzané) et du Curru (en Milizac).

III. — GEOGRAPHIE SCIENCES NATURELLES — LA TERRE

Les petites géographies scolaires composées vers 1924 par L. Ogès et F. Cornou, la première pour les écoles publiques, la seconde pour les écoles privées (toutes deux à la librairie Le Goaziou, de Quimper), offrent des bases très sûres quoique très sommaires pour l'étude historique et géographique du Finistère. Les diverses éditions du guide Joanne,

aujourd'hui Guide bleu (dernière édition en 1930), ne sont pas non plus à dédaigner ; on ne saurait faire autant de cas de la petite monographie départementale Joanne, qui, même sous sa forme renouvelée (en 1924) fourmille d'erreurs.

Les relations des voyageurs des XVII^e et XVIII^e siècles restent instructives. Pour la Cornouaille l'*Itinéraire de Bretagne en 1636*, de Dubuisson-Aubenaÿ, publié en 1898 par Léon Maître et Paul de Berthou, constitue un véritable trésor pour l'historien. Venu en Bretagne dans l'escorte du maître des requêtes, envoyé comme commissaire particulier du roi aux Etats de Nantes de 1636, ce Normand érudit et curieux visita durant l'automne une grande partie de la province, notamment le sud de notre Finistère actuel, Quimperlé, Concarneau et Quimper. S'il prêtait une attention particulière aux fortifications et aux antiquités, il prenait aussi des notes sur l'activité générale du pays et l'aspect des villes. Pour le XVIII^e siècle, on devra lire dans les *Mémoires* de la Société d'Histoire de Bretagne (1925), l'article de M. H. Bourde de la Rogerie sur *Les voyageurs en Bretagne. Voyage de Mignot de Montigny en 1752* et les pages d'A. Young dans ses *Voyages en France* en 1787, 1788 et 1789 (édit. Henri Sée, 1931).

A l'époque révolutionnaire, en 1796, Jacques Cambry, de Lorient, qui avait été président du district de Quimperlé, parcourut tout le département en mission officielle. Son *Voyage dans le Finistère* paru en l'an VII — et réédité en 1836 par Fréminville — contient une importante documentation sur l'état du pays au sortir de l'ancien régime. Cambry, grand voyageur — au moins pour un homme de son temps —, avait l'habitude de l'administration et savait regarder ; il a été sensible à ce qui subsistait de très original dans la Basse-Bretagne. Gêné par les caprices de sa santé ; il n'a pas vu tout, mais généralement il s'est renseigné à bonnes sources. Sa relation est d'un économiste, d'un agronome, d'un amateur de pittoresque. Elle serait d'un écrivain si l'expression y était plus personnelle, plus affranchie de la phraséologie à la mode.

Au XIX^e siècle, les notes de voyage d'un Michelet, d'un Flaubert, d'un Maxime Du Camp, d'un Mérimée, d'un Maupassant, sont au contraire souvent trop subjectives et superficielles. Toutefois Mérimée (*Voyage dans l'Ouest de la France*, 1835), qui circulait en qualité d'inspecteur des Monuments historiques, renseigne parfois heureusement les archéologues.

La meilleure description de l'ensemble du Finistère avant la première guerre mondiale se trouve dans la collection du *Voyage en France* d'Ardouin-Dumazet (4^e série : *Les îles de l'Atlantique*, II, d'Hoëdic à Quessant, avec un chapitre sur Brest et un sur Penmarc'h, 2^e éd., 1903 ; — 53^e série : *Bretagne*, 6^e partie, *Basse-Bretagne intérieure*, 1910). Conscientieuse et précise, elle doit être complétée avec l'ouvrage moins descriptif, mais plus approfondi et scientifique, de Camille Vallaux, *La Basse-Bretagne, étude de géographie humaine* (1906). Dans ses *Itinéraires de Bretagne*, Maurice Le Lannou a donné peu avant la deuxième guerre mondiale un guide géographique et touristique qui rendra dans la pratique les plus grands services¹. On n'oubliera pas non plus l'excellente synthèse qu'est la *Bretagne* de René Musset dans la collection Colin 1937. Enfin on fera bien de ne pas négliger les numéros spéciaux consacrés au Finistère par l'*Explorateur français* (1923) et l'*Illustration économique et financière* (1929).

Les recherches de géographie humaine ont pris depuis le début du siècle une grande extension. Comme elles se rattachent de près à l'histoire, il n'est personne, travaillant sur ce domaine, qui ne doive pratiquer l'*Introduction* écrite par H. Bourde de la Rogerie pour le tome III de l'*Inventaire sommaire* des Archives départementales (elle était terminée en 1910). Ce titre, trompeur par sa modestie administrative, d'*Introduction*, couvre en réalité une somme extraordinairement riche de renseignements

1. Surtout tant que n'aura pas encore paru le livre annoncé d'André Guilcher sur la géographie physique de la péninsule. — Cf. *infra*, p. 18, ce qui concerne la géologie.

de toute espèce sur la vie maritime, commerciale, industrielle et agricole de toute la Basse-Bretagne d'avant 1815. L'article du même auteur sur les *papeteries des environs de Morlaix* (dans le *Bulletin historique et philologique* du Comité des travaux historiques, 1912), évoque avec précision une manifestation aujourd'hui tombée en désuétude de l'activité économique du pays. Dans le même esprit, mais s'attachant à une industrie encore vivante, Louis Chaumeil a traité aussi au complet que possible de *L'industrie ardoisière en Basse-Bretagne* (1938).

Les *Annales de Géographie* recensent les études régionales. Les *Annales de Bretagne* font depuis 1941 une belle place, très méritée, à la chronique géographique des pays celtes d'André Meynier. Dès 1931-1934 cette revue publiait une étude remarquable de S. Castel sur le développement de la ville, de l'arsenal et du port marchand de Brest. A mentionner aussi le bon mémoire de P. Flatré sur *Le pays nord-bigouden*, 1944.

En matière de météorologie, rien de spécial au Finistère ; on a les *Annales* du Bureau central ; en matière d'hydrographie, les *Instructions nautiques* (1925), du service hydrographique de la marine. L'étude de la biologie maritime se poursuit au laboratoire de zoologie expérimentale de Roscoff, rattaché à la Faculté des sciences de Paris, et, d'un point de vue à la fois pratique et scientifique, au laboratoire établi en 1859 à Concarneau par le Collège de France. A la bibliographie donnée dans *La Bretagne* de René Musset concernant la végétation il y a lieu d'ajouter le travail de Victor Vincent sur *Les algues marines, leurs emplois* (1924).

En statistique, il faut mettre au premier rang les *Recherches statistiques sur le département du Finistère*, d'A. Duchâtelier, ouvrage in-4° publié en trois livraisons, 1835, 1836, 1837, sous les auspices du Conseil Général, la première se rattachant aux institutions et établissements publics, la deuxième aux administrations publiques et financières, la troisième au commerce et à l'industrie. La documentation en est riche, généralement sûre, d'autant plus intéressante qu'au point de vue des conditions géné-

rales de la vie le Finistère de 1835 ne différerait guère encore de celui de 1789. Les *Annuaire*s du département peuvent après 1835 fournir beaucoup en ce qui concerne les établissements publics et les mouvements de la population.

Le Finistère avait 524.396 habitants en 1831 et 809.771 en 1911. Depuis, les chiffres se sont affaïssés. En 1931, on était à 744.295 ; en 1936 un relèvement s'annonçait : 756.793 ; mais en 1946 se révélait une perte sensible ; on n'était plus qu'à 724.735. Pour la période antérieure aux événements de la seconde catastrophe mondiale, on trouvera exposé le détail du mouvement dans l'article de G. Callon publié par le *Bulletin* de la Société archéologique en 1935. La cause principale de la diminution — en dehors de la guerre — est le mouvement d'émigration des jeunes ménages paysans vers Paris et la région parisienne, le Havre, Trélaté et la campagne de Caen. Le phénomène s'est aggravé depuis que Georges Le Bail le décrivait en 1913 dans sa thèse sur *L'émigration rurale et les migrations temporaires dans le Finistère*. On puiera aussi bien des indications dans l'ouvrage de Jean Choleau, *L'Expansion bretonne au XX^e siècle*, qui date de 1922. Il y aurait à reprendre actuellement l'examen de ces questions en tenant compte de faits nouveaux tels que le succès, au total satisfaisant, de l'émigration organisée dans les années 1920 et suivantes vers le Périgord et l'Agenais, émigration qui a eu l'avantage de laisser au travail de la terre bon nombre de cultivateurs qui ne trouvaient plus d'emploi chez eux pour leurs bras.

Sur l'agriculture on se référera, pour la période ancienne, aux ouvrages suivants : Henri Sée, *Etude sur les classes rurales en Bretagne au Moyen âge* (1896) ; *L'administration de deux seigneuries de Basse-Bretagne au XVIII^e siècle*, Toulgouët et le Treff (dans les *Annales de Bretagne*, 1903-904) ; *Les classes rurales en Bretagne du XVI^e siècle à la Révolution* (1906). Pour la période moderne on dispose de *L'agriculture et les classes agricoles* d'Armand Du Châtelier, 1863, *La statistique agricole de 1814* (arr. de Quimper) dans *Notices, inventaires*

et documents, publiés par le Comité des travaux historiques, t. II, 1914 ; la *Statistique agricole générale de l'arrondissement de Morlaix*, par J.-M. Eléouet (1849) ; le *Bulletin de la Société d'agriculture de Brest* de 1850 à 1878, dont le volume de 1878, tout entier rédigé par M. Mauriès, constitue une véritable somme de textes et d'études relatives au développement de l'agriculture bretonne ; Ernest Picaud, *De la culture et du commerce des primeurs dans les communes de Plougastel-Daoulas et Saint-Pol-de-Léon-Roscoff* (1912) ; Albert Le Bail, *Le Finistère agricole* (1925), avec une bibliographie bien faite ; E. Frouin, *Contribution à l'étude de l'élevage du cheval breton* (1926), et *Le cheval breton* (1927) ; Goulven Mazéas, *Petite histoire bretonne de la pomme de terre* (1940). Cette « petite histoire » d'une culture qui a pris dans le Finistère une ampleur hors de pair devrait servir de modèle à des études de même ordre. On s'est soucié de savoir ce qu'était jadis la condition des paysans, leur vie, le régime des terres, mais l'histoire des cultures elles-mêmes et des aspects de la campagne est à peine ébauchée.

Sur la pêche et les industries connexes le gros ouvrage, fortement documenté, de Charles-Robert Muller, terminé et mis au point par Maurice Le Lannou (*Pêches et pêcheurs de la Bretagne atlantique*, 1944), pourrait à la rigueur suffire comme point de départ pour toute nouvelle enquête. On n'en aura pas moins de profit à lire les récits, souvenirs et observations psychologiques et sociales recueillis dans *Pêcheurs bretons* d'Aug. Dupouy (1920), par un auteur qui avait de son sujet une expérience personnelle et directe et l'a encore prouvé depuis dans sa monographie plus générale de *La Cornouaille*, s. d., vers 1936. (Collection *Gens et pays de chez nous*). Le travail d'Albert Krebbs sur le *Thon* (germon), paru en 1936 et celui de M. Lami sur *Camaret-sur-Mer* (dans les *Annales de Bretagne*, 1936), sont aussi de très bon aloi.

Sur l'histoire du commerce, nul n'a plus travaillé que Henri Sée dont on a des pages relatives à Landerneau, à Morlaix et à la pêche de la sardine au XVIII^e siècle dans la IX^e série des *Mémoires et documents...* Julien Hayem, 1925, au commerce et à l'industrie de la sardine en Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles dans la XII^e série des mêmes *Mémoires* (1929). Notons aussi l'existence de nombreuses brochures concernant les crises sardinières dans la collection Louis Hémon des Archives départementales et, dans la XII^e série des *Mémoires...* Hayem, *l'Essai historique sur la poste aux lettres en Bretagne*

depuis le XV^e siècle jusqu'à la Révolution, par Daniel Bernard. Enfin, pour la période la plus récente s'offrent les divers bulletins des trois chambres de commerce, Brest, Morlaix et Quimper.

Pour terminer, un mot de la cartographie. Tout le monde connaît la carte d'état-major au 80/1000^e et son tirage agrandi au 50/1000^e. La carte de Cassini, qui comprend trois feuilles pour le Finistère, reste un témoignage précieux pour la fin de l'Ancien régime. Outre les plans ordinaires du cadastre, établis environ 1820 et existant dans toutes les communes, les Archives départementales conservent de curieux plans cadastraux par masses de cultures, levés de l'an XII à 1810 dans les communes de Beuzec-Conq, Clohars-Fouesnant, Combrit, Locquéno, Locronan, Mespaul, Plougoulm, Rédéné, Saint-Coultz, Saint-Nic, Saint-Pol, Sibiril et Trégunc.

L'administration départementale a fait exécuter deux cartes en couleurs du Finistère, l'une dite carte Chambord, chez Delagrave, au 1/120.000^e est particulièrement claire pour tout ce qui est divisions administratives ; elle indique même les limites des communes ; l'autre, dite carte Vallaux, au 1/150.000^e est plus détaillée pour la géographie physique.

Le guide intitulé *Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales* (1905), par Albert Demangeon, facilitera le travail des chercheurs soucieux de compléter dans le grand dépôt national les dépouillements faits dans les archives locales.

Avec Michel-Lévy, il a établi à la fin du XIX^e siècle les feuilles du Finistère de la grande carte géologique de la France au 80.000^e.

IV. — PREHISTOIRE ET ANTIQUITES GALLO-ROMAINES

Pour les périodes primitives des liens si étroits unissent la préhistoire aux sciences naturelles, à la géologie notamment et à la minéralogie, que la frontière entre ces diverses disciplines est parfois mal définissable. Il importe donc que soit d'abord signalée ici la valeur du *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, créé en 1920 par un Finistérien de Pont-Croix. Antérieurement à 1920 le *Bulletin de la Société géologique de France* avait réservé un volume au compte rendu de sa *Réunion extraordinaire dans le Finistère* en 1886. Cette société continue à insérer dans les comptes rendus de ses séances des notes où il est question de la Cornouaille et du Léon.

Dans le *Livre jubilaire* (1930) de la même société se lit une étude synthétique de Ch. Barrois (*Les grandes lignes de la Bretagne*), fruit d'une longue expérience.

Quant à l'anthropologie, elle ne cessera pas d'ici longtemps d'être une science très mouvante. L'archéologue et même l'historien ne sauraient en ignorer les conclusions provisoires et les hypothèses. Cependant, quand il y a contradiction entre ses données et celles, plus fermement établies, de l'histoire et de la linguistique, ce n'est pas faire preuve d'esprit de système que de donner la préférence à ces dernières.

Pour la préhistoire proprement dite, outre les publications générales, telles que les manuels justement célèbres de J. Déchelette (4 vol. ; 1908-1914) et *La préhistoire* d'A. Vayson de Pradenne (coll. Colin, 2^e éd., 1940), se présentent des périodiques divers, qui ont souvent donné des articles sur des questions bretonnes ; au premier rang la *Revue celtique*, depuis 1871, la *Revue archéologique* et le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* (muni d'une table). Il ne faut se servir qu'avec les

plus grandes précautions de l'ouvrage du commandant Bénard Le Pontois, intitulé *Le Finistère préhistorique* (1929). En dépit du patronage que lui a trop généreusement procuré une préface louangeuse du D^r L. Capitan, ce n'est pas un ouvrage vraiment scientifique. L'abondance de son illustration fait à peu près tout son mérite. Une bibliographie générale a été établie jusqu'à l'époque gallo-romaine inclus par Raoul Montandon au t. III de son grand répertoire (1926 ; suppl. en 1928).

Les premières populations dont on retrouve des traces indiscutables sur le territoire du Finistère, ne semblent pas antérieures à la période mésolithique. Les périodes les plus richement représentées sont celle de la pierre polie et davantage celle du bronze. Les préhistoriens tendent de plus en plus à attribuer aux temps du bronze la majeure partie des monuments mégalithiques, que tant de destructions ont laissé cependant subsister si nombreux, surtout près des côtes.

Le Commandant Alfred Devoir, spécialiste de cette espèce d'architecture, lui a consacré plusieurs mémoires et, au moins pour le Bas-Léon, d'excellents répertoires dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*. Le maître en ces matières a été Paul Du Châtellier, dont *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère* (2^e éd. 1907) seront longtemps un indispensable instrument de travail pour tous nos préhistoriens. Paul Du Châtellier († 1911), après son père Armand et avec divers amis et collaborateurs, avait constitué dans son manoir de Kernuz, près de Pont-l'Abbé, une collection archéologique qui a été acquise en 1925 par le musée de Saint-Germain-en-Laye. Sur le fameux menhir taillé et sculpté de Kervadel en Plobannalec, unique en son genre, on lira quelques pages de G. Guénin (*Le menhir de Kernuz dans Annales de Bretagne*, 1909-1910). On consultera aussi les articles du même auteur sur *Les menhirs isolés de l'arrondissement de Brest* et aussi de *l'arrondissement de Morlaix*, dans le *Bulletin de la Société académique de Brest* (1912 et 1913).

Les époques de P. Du Châtellier, qui ont pour sous-titre : *Inventaire des monuments de ce département des temps préhistoriques à la fin de l'occupation romaine*, intéressent largement et dépassent même

la période gallo-romaine. Le classement est fait par arrondissements, cantons et communes. Quelque peine que se soit donnée l'auteur, l'inventaire, naturellement, est loin d'être complet. Ce serait une œuvre à refondre. On doit regretter que l'archéologie préhistorique soit depuis 1935 environ tombée un peu à l'abandon dans la région. Le travail ne manque pas.

Il a été créé en 1922 un musée à Porz-Carn, en Penmarc'h ; d'autre part il existe depuis longtemps une section préhistorique au Musée départemental breton de Quimper.

La cité des Osismiens, espèce de préfiguration du Finistère, avait pour chef-lieu Carhaix, qui s'appelait au I^{er} siècle Vorganium, plus tard — dans une forme contractée — Vorgium. De vives batailles se sont livrées entre archéologues sur divers points de la géographie historique de la région dans cette période. Il va de soi que la grande *Histoire de la Gaule*, de Camille Jullian est toujours à lire, bien qu'une certaine audace d'imagination en compromette quelquefois la portée scientifique ; le livre d'A. Grenier, *Les Gaulois*, paru en 1945, la rectifie sur divers points.

Les travaux de détail qui méritent considération sont les suivants : Aurélien de Courson, *Prolégomènes du Cartulaire de Redon* (1863) ; A. Longnon, *Les cités gallo-romaines de la Bretagne*, dans *Congrès archéologique de France*, session de 1872 ; René Kerviler, *Études critiques sur la géographie de la presqu'île armoricaine* dans le *Bulletin archéologique de l'Association bretonne* (1873) ; Ch. de La Monneraye, *Géographie ancienne et historique de la péninsule armoricaine*, dans le *Bulletin archéologique de l'Association bretonne* (1883) ; E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, t. III, 1885 ; F. Lot, *Le roi Hoël de Kerahès dans la Romania* (1900) ; A. de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, 1901 ; R. Couffon, *Limites des cités gallo-romaines et fondation des évêchés dans la péninsule armoricaine* dans les *Bulletin et mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord* (1942).

La *Revue celtique* (voir *infra*, p. 59) a publié presque autant d'articles d'histoire et d'archéologie que de philologie. D'autre part *La Revue des Études anciennes*, dont Camille Jullian a longtemps tenu la chronique, est complétée par la revue *Gallia*, fondée en 1944 par A. Grenier.

En controversant sur le sujet de Coriosopitum regardé comme le nom gallo-romain — ou, suivant La Borderie, breton — de Quimper, on s'attachait à un mythe. La ville de Quimper n'est pas appelée ainsi dans les textes du Moyen âge avant le XIV^e siècle. Ce nom lui a été attribué par les scribes de la chancellerie pontificale ou par les collecteurs de la Chambre apostolique d'après l'adjectif *coriosopitensis* désignant en latin, au moins — à notre connaissance — depuis le IX^e siècle, l'évêque et l'évêché de Cornouaille. Le mot *Coriosopitum* ou *Coriosopitum* ne saurait être autre chose que le génitif pluriel latin d'un mot gaulois désignant un pagus, c'est-à-dire une subdivision d'une cité, très probablement de la cité des Osismiens. Il y a même quelque apparence que ce pagus devint une cité vers la fin du IV^e siècle. Voir : H. Waquet, *De Coriosopitum à Conflans Saint-Corentin* dans *Mélanges J. Loth*, 1927.

La série des grands manuels archéologiques commencée par J. Déchelette a été continuée pour les siècles gallo-romains par Albert Grenier en trois volumes : 1^o) *Généralités, travaux militaires* 1931 ; 2^o) *Les routes*, 1934 ; 3^o) *Navigation, occupation du sol*, 1934. Le *Recueil général des Bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* de Espérandieu (t. IV ; 1911 et t. IX ; 1925) ajoute aux livres de A. Grenier des éléments importants. En ce qui concerne la voirie, malheureusement, il manque un bon atlas d'ensemble. Sur celle du Finistère, l'essai de synthèse du D^r Charles Picquenard (*L'expansion romaine dans le sud-ouest de l'Armorique*, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* (1923) est ce dont nous disposons de meilleur. Il reste beaucoup à faire sur ce sujet dont l'étude exige des qualités variées : information générale sur la nature et le caractère des voies romaines, connaissances géographiques et géologiques, esprit critique, aptitude à la marche à pied. Faut-il ajouter qu'on ne saurait sans inconvénient ignorer ce qui a été fait dans les départements voisins ? Il faut notamment tenir le plus grand compte de la *Contribution à l'étude des voies romaines des Côtes-du-Nord* de R. Couffon (dans *Bulletin et mémoi-*

res de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1943-44).

Une magnifique borne milliaire du 1^{er} siècle, aujourd'hui au Musée départemental breton, une des plus belles de France, s'élevait près du village de Kerscao à l'ouest de Lesneven. Un fragment d'une autre, sensiblement moins bien taillée, a été découvert à Mespaul en 1926; son inscription mutilée semble la dater au plus tôt du second tiers du III^e siècle.

V. — LE MOYEN AGE

Le point de départ du Moyen Âge pour la Bretagne est marqué par le fait dont elle tient son nom, c'est-à-dire les émigrations qui, à travers la Manche, ont amené dans la péninsule armoricaine à partir des débuts du V^e siècle de gros contingents de Bretons fugitifs. L'histoire de ce fait considérable a été écrite, on peut dire de façon définitive pour l'essentiel, par Joseph Loth dans sa thèse sur *L'émigration bretonne en Armorique du V^e au VII^e siècle de notre ère*, parue en 1883. S'il n'y a pas lieu de revenir sur les données générales de ce livre, il ne manque toujours pas de matière à recherche sur les questions de savoir comment les émigrations se sont produites, dans quelle mesure la péninsule était dépeuplée, si un fonds de population ancienne ne s'est pas conservé en certains points, comment la fusion s'est opérée, etc... toutes questions il est vrai singulièrement délicates.

Une chose qui semble établie, c'est le rôle de premier plan joué dans les premiers siècles de la vie bretonne armoricaine par les chefs spirituels venus de Grande-Bretagne avec les émigrés ou peu après eux. Il en est résulté une curieuse littérature hagiographique, dont malheureusement les produits sont tous très postérieurs aux événements qu'ils rapportent. Les vies de saint Guenolé (de Landévennec) et de saint Paul Aurélien (de Léon), dans la forme où nous les

avons, ne datent que du IX^e siècle et ne fournissent, pour ce qu'elles visent à nous apprendre, qu'une documentation fort suspecte. Pour saint Corentin, patron de Quimper, c'est bien pis; sa *vita* est du XIII^e siècle. Ce qu'Arthur de La Borderie, dans son *Histoire* (t. 1^{er}), a écrit sur tous les personnages des temps héroïques de la Bretagne témoigne en faveur de son infatigable ingéniosité et de son enthousiasme, non de son sens critique. Frère Albert Le Grand, ce pieux dominicain de Morlaix qui publia en 1636 *Les vies des saints de la Bretagne Armorique*, avait au moins le mérite, lui, de songer franchement à l'édification beaucoup plus qu'à l'histoire; usant des textes latins et des traditions locales recueillies au cours de ses pérégrinations de prêcheur, il avait composé dans un style personnel, d'une ingénuité et d'une fraîcheur charmantes, une sorte de « corpus » dont l'historien ne saurait faire fi. Nulle part, en effet, on ne trouvera un exposé plus séduisant de ce qui se racontait de son temps sur les « saints patriotes ». Il est le Jacques de Voragine français de la Bretagne.

Sous l'inspiration des Bollandistes et de Mgr Duchesne l'étude critique de l'hagiographie bretonne a été poussée avec zèle depuis environ 1900 par divers érudits, notamment Ferdinand Lot, l'abbé Duine, René Largillière et le Révérend Doble. Ferdinand Lot, dont les *Mélanges d'histoire bretonne* (1907) ne concernent qu'indirectement le Finistère, est le maître de Robert Latouche dont les *Mélanges d'histoire de Cornouaille* (1911), discutables à certains égards, valent surtout par un examen critique rigoureux et fort pertinent du cartulaire de Landévennec. L'abbé Duine, outre ses études sur les *Saints de Domnonée* (1912), aura bien mérité des chercheurs par son *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne* (1918), qui définit avec clarté les questions et donne avec une critique judicieuse et prudente toute la bibliographie antérieure. Son *Catalogue des sources hagiographiques... jusqu'à la fin du XIII^e siècle* concerne la période où l'historien opère plus à l'aise, du IX^e au XII^e siècle. Son livre sur les *Bréviaires et missels des églises et abbayes bretonnes* (1906), et

mieux encore son *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne* (1922), couronnent un bel édifice d'érudition.

L'ouvrage de René Largillière *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne* — thèse de doctorat ès-lettres soutenue en 1925 — présente un tout autre caractère. Après ceux de Joseph Loth sur l'émigration et sur l'hagio-onomastique des deux Breagnes (*Les noms des saints bretons*, 1910), aucun n'a autant fait pour essayer de percer les ténèbres des origines. Joseph Loth, dans un long compte rendu (*Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. VII, 1926, 1^{re} partie, p. 1-24) a lui-même complété ou discuté sur quelques détails les conclusions de Largillière. Le grand intérêt des recherches de cet érudit — dont la mort en 1926 fut si regrettable — est d'avoir habilement mis en œuvre une méthode nouvelle fondée sur l'étude simultanée des noms de lieux et des cultes des saints. Il n'a certes pas réhabilité la littérature hagiographique, mais il a mis en pleine lumière l'action de toute cette sainte plèbe d'ermites et de moines voyageurs qui furent les véritables organisateurs non seulement de l'église de la Bretagne-Armorique, mais de la vie sociale des Bretons.

C'est également des cultes et surtout de leur diffusion que s'est occupé le Révérend Doble († 1945). Ce chanoine anglican de la cathédrale de Truro dans le Cornwall a montré qu'il n'est plus possible de traiter de questions touchant à l'histoire spirituelle et intellectuelle de notre Bretagne du Moyen âge si l'on ignore les autres pays du monde brittonnique. Les nombreuses brochures consacrées par lui aux saints du Cornwall, de la Bretagne Armorique et du Pays de Galles ont apporté des éléments d'information qui ont souvent changé nos vues. Très peu de bibliothèques françaises les possèdent, mais elles existent à quelques exceptions près aux Archives départementales du Finistère.

En collaboration avec le Révérend Doble, l'abbé L. Kerbiriou a exposé dans une bonne et claire brochure

l'état actuel des questions en ce qui concerne *Nos vieux saints bretons et la critique moderne* (1938). On lira aussi avec profit *Les chrétiens celtiques de Dom Gougaud* (1911), dont une 2^e éd. a paru en anglais en 1932 sous le titre *Christianity in celtic Lands*.

Pour la toponymie l'absence d'un dictionnaire topographique analogue à ceux dont sont dotés plusieurs départements se fait fâcheusement sentir. A défaut d'un tel instrument de travail on appréciera l'intérêt des recherches de F. Jourdan de La Passardière sur la *Topologie des paroisses du Léon*, dans la *Revue de Bretagne* (de 1910 à 1914). Les index alphabétiques des tomes I, II et III de l'*Inventaire sommaire des Archives départementales* rendent quelques services pour les noms de lieux des pays de Quimper, Concarneau et Brest.

Après les v^e et vi^e siècles un autre temps de crise grave fut celui des invasions normandes, de l'occupation de vingt ans (919 à 939), après quoi la Bretagne s'installa dans les cadres féodaux.

Sur la répartition des fiefs de diverse importance l'*Essai sur la géographie féodale de la Bretagne*, d'Arthur de La Borderie (1889), n'a pas été remplacé et, d'ailleurs, n'a pas besoin de l'être; il renferme une assez bonne carte des seigneuries principales.

Dans la région qui a formé le Finistère on distinguait au Nord le comté de Léon, au sud le comté de Cornouaille.

Le comté de Léon, correspondant d'abord exactement au territoire de l'évêché de même nom, c'est-à-dire s'étendant à l'est jusqu'à Morlaix et sa rivière, au sud jusqu'à la première ligne de crêtes des monts d'Arrée, avait été augmenté dès le xi^e siècle de la châtellenie de Morlaix et Lanmeur, trégorroise au point de vue ecclésiastique (c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le petit Tréguier). Le Léon proprement dit se subdivisait en quatre châtellenies : Lesnéven, Saint-Renan, Landerneau et Daoudour (chef-lieu Landivisiau). Vers 1179, après la mort du comte Guimar IV, qui avait opiniâtement combattu les

Plantegenets, Henri II d'Angleterre et son fils Geoffroi, celui-ci, devenu duc de Bretagne, disloqua les domaines du défunt. La branche aînée, ayant conservé Lesneven et Saint-Renan, végéta jusqu'à ce qu'au siècle suivant Hervé dit-le Prodigue vendit au duc tout ce qui lui restait de droits. La branche cadette avait reçu, outre Landerneau et le Daoudour, la vicomté de Coatméal et les domaines de sa maison en Cornouaille, à savoir les seigneuries de Daoulas, Crozon, le Porzay et le Quéméné. Après 1276 il n'y eut plus que des vicomtes de Léon, représentants de l'ancienne branche cadette; ils disparurent à leur tour en 1363 par le mariage de leur héritière Jeanne avec Jean 1^{er} de Rohan. A la fin de l'ancien régime subsistait une « principauté » de Léon, dont le chef-lieu avait été, au début du xvi^e siècle, transféré de la Roche-Maurice à Landerneau; le prince de Léon présidait aux Etats la noblesse alternativement avec le baron de Vitré. Quant au petit Tréguier, il était passé en 1179 dans le domaine ducal.

Le comté de Cornouaille s'étendait, de même que le diocèse de même nom, bien au delà des limites orientales de notre Finistère. A la différence du Léon, de qui ne relevait aucun fief important, le comté de Cornouaille avait sous lui plusieurs grandes seigneuries : la baronnie de Pont-l'Abbé, la baronnie de Pont-Croix, le Quéméné (entre les deux précédentes), le Porzay, la vicomté de Crozon, la vicomté du Faou, et, à l'intérieur, englobant presque en son entier le bassin de l'Aulne, le comté de Poher. En 1066, l'accession du comte de Cornouaille Hoël à la dignité de duc de Bretagne eut pour effet l'absorption de son domaine propre dans le domaine ducal, mais les grandes seigneuries vassales se maintinrent jusqu'à la Révolution, sauf le Poher, absorbé en 1206.

Les paroisses vannetaises d'Arzano, Guillegomarc'h et Rédéné, aujourd'hui finistériennes, se trouvaient comprises dans le fief de La Roche-Moisin, démembrément depuis le xiii^e siècle de la vaste seigneurie du Quéméné-Héboi.

Vers la fin du xii^e siècle, probablement dès le temps où Henri II d'Angleterre gouvernait de fait la Bre-

tagne, huit grandes circonscriptions judiciaires et fiscales y avaient été créées, huit *baillies*, ayant à leur tête chacune un sénéchal. La baillie de Léon, peu importante jusqu'à 1276, se superposa à l'ancien comté, excepté la châtellenie de Morlaix-Lanmeur. La baillie de Cornouaille, moins étendue vers l'est que le comté, comprenait du moins tout ce qui de celui-ci appartient aujourd'hui au Finistère. Au dessous des cours de baillies fonctionnèrent des *barres* ducales, dont plusieurs furent ensuite érigées en sénéchaussées, et des juridictions seigneuriales.

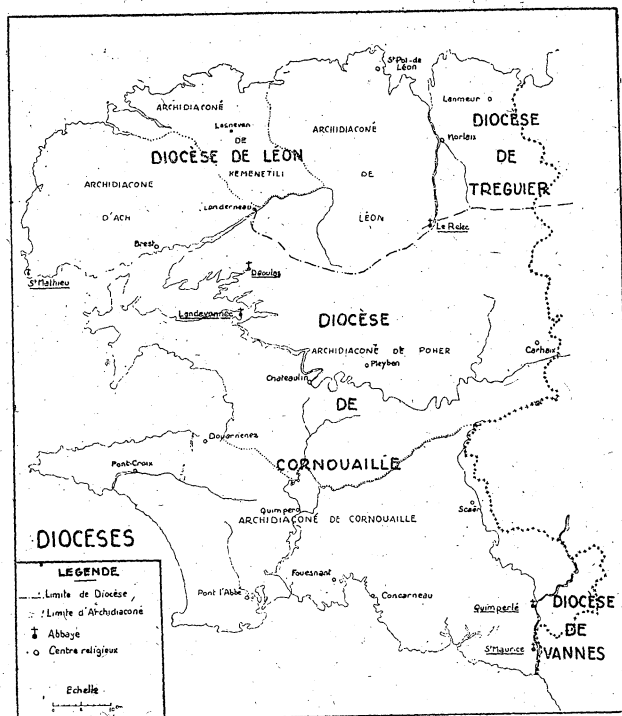
L'essai sur les sénéchaux de Bretagne des origines au xiv^e siècle d'André Oheix (1913), a tiré au clair, autant que la rareté des textes le permet, beaucoup de questions. Outre les ouvrages déjà cités et ceux dont il sera parlé à divers points de vue spéciaux, la bibliographie du moyen âge finistérien n'offre guère que les cartulaires des abbayes de Landévennec et de Quimperlé et celui du chapitre de Quimper. L'abbaye de Landévennec, qui tenait saint Guénolé pour son fondateur, était en tout cas un établissement très ancien. Son cartulaire, dont on a deux éditions, l'une de 1886 dans la collection des Documents inédits de l'histoire de France, l'autre, par Arthur de La Borderie, de 1888, a été copié presque entièrement dans la seconde moitié du xi^e siècle. La plupart des actes, 36 sur 48, qu'il rapporte sont des faux grossiers, dont 23 font intervenir le roi légendaire Gradlon.

L'étude qu'en a faite Robert Latouche est à utiliser en tenant compte des articles d'A. Oheix (*L'histoire de Cornouaille, d'après un livre récent* dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXXIX, 1912), du R. P. de Bruyne (*L'hymne alphabétique...* etc, dans le même *Bulletin*, t. XLIII, 1916), et de Jourdan de La Passardière (*A propos du cartulaire de Landévennec* dans le *Bulletin diocésain*, 1922). Le *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé* a été publié par L. Maître et P. de Berthou (2^e édit. 1902). L'abbaye avait été établie par le comte de Cornouaille Alain Caignart en 1029. Au recueil des documents diplomatiques est annexée la petite chronique universelle dite *Chronique de Quimperlé* (p. 93 à 114) qui s'arrête à 1314. L'édition donnée en 1909 par l'Abbé P. Peyron du *Cartulaire de l'église de Quimper*

n'a malheureusement été établie que d'après une copie moderne et ne renferme qu'une annotation insuffisante.

L'intérêt des *Lettres et mandements de Jean V* de René Blanchard a été indiqué plus haut. Il faudra aussi dépouiller éventuellement les publications suivantes qui concernent l'ensemble de la Bretagne : Les *Grandes Croniques de Bretagne* composées en l'an 1514 par maître Alain Bouchart (enrichies d'additions jusqu'à 1540), édition des Bibliographies bretons, 1886, qui gagnerait à n'être pas dépourvue de véritable apparat critique et d'index, les *Pouillés de la Province de Tours* d'Aug. Longnon, 1903, les *Etudes et documents sur l'histoire de Bretagne*, de M. G. Mollat, 1907. On ne manquera pas d'autre part de lire les judicieuses observations d'Henri Bourde de La Rogerie sur les *fondations de villes et de bourgs en Bretagne du XI^e au XIII^e siècle* (dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. IX, 1928, 1^{re} partie) et de Roger Grand sur *L'après-guerre en Bretagne au XV^e siècle* (dans *Mémoires*, 1921). Il est bon enfin de se souvenir qu'il est question de beaucoup d'endroits du Finistère dans le gros ouvrage du P. Henri Denifle, intitulé *La Désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent ans* (1899).

Il n'a pas été écrit d'histoire du diocèse de Quimper — qu'on appelait ordinairement de Cornouaille — non plus que de celui de Léon. Sur les origines de l'un et de l'autre les *Fastes épiscopaux* de Mgr Duchesne, 2^e édit., 1907, restent très instructifs. Pour l'ensemble du Moyen âge un ouvrage est indispensable et, dans bien des cas, suffisant, c'est le gros livre en deux tomes de B.-A. Pocquet du Haut-Jussé sur *Les papes et les ducs de Bretagne* (1928), aussi riche de détails que de vues générales. L'auteur a exploré avec le plus grand soin les archives du Vatican — ses références bibliographiques sont nombreuses et très sûres. Moins importantes et aussi moins bien faites sont les éditions données par divers auteurs travaillant en collaboration des *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves* (1887), et du *Procès de canonisation du bienheureux Charles de Blois* (1921), mais les textes en cause intéressent assez souvent le Finistère.



CARTE DES DIOCESES

Les îles de Batz, Ouessant et Molène appartenaient au diocèse de Léon, Sein à celui de Cornouaille.

Le diocèse de Cornouaille, nettement délimité au sud-est par le cours de l'Ellé et au nord par les monts d'Arrée, faisait une forte saillie à l'est dans le centre de la Bretagne, jusqu'aux abords de Loudéac.

L'évêché de Léon, création bretonne à laquelle s'attache le nom de saint Paul-Aurélien, — un immigré —, occupait toute la partie nord-ouest du territoire de la cité des Osismiens. Divers faits donnent à croire que cette cité gallo-romaine avait avant l'arrivée des Bretons un évêque résidant à Vorgium (Carhaix). Il se peut que le siège de l'évêché se trouvât déjà transféré à Aquilonia (aujourd'hui Locmaria-Quimper) lorsque l'installation d'une abbaye évêché à Saint-Pol (en breton Kastel Paol) vint réduire le territoire du diocèse. Quimper fut fondé vers ce temps au confluent de l'Odet et du Stéir. Quoi qu'il en soit, saint Corentin ne semble avoir droit à être honoré qu'à titre de premier prélat breton de l'évêché dont Quimper, ville du confluent, devint avec lui le siège définitif. Voir sur cette question, H. Waquet. *Encore quelques réflexions sur Coriosopitum et Coriosolium* dans les *Annales de Bretagne* (1945).

Le tome XIV de la *Gallia Christiana*, dû à B. Hauréau et paru en 1856, contient d'assez bonnes notices — en latin — sur les évêchés, les évêques et les abbayes. Pour les évêques un complément important est fourni par l'édition de 1900 (dite des chanoines) des *Vies des saints de la Bretagne armorique* de fr. Albert Le Grand, édition dont le dernier quart est consacré avec une pagination spéciale au *Catalogue chronologique et historique des évêques* (Cornouaille, p. 129 à 159; Léon, p. 223 à 252; Tréguier, p. 253 à 294). Albert Le Grand s'étend un peu sur le Tréguier, dont dépendait Morlaix, sa ville. Pour la Cornouaille et le Léon ses notices sont précisées et amplifiées par des notes chronologiques recueillies aux Archives du Vatican par le chanoine Peyron. C'est ce même érudit qui a publié dans le *Bulletin diocésain*, en 1911 et 1912, puis à part en volume, un recueil des *Actes du Saint-Siège concernant les évêchés de Quimper et de Léon du XIII^e au XV^e siècles*.

L'histoire des établissements monastiques de la région finistérienne pour le moyen âge est peu de chose, faute de documentation abondante. En plus de ce qui a été

inséré dans les revues locales, notamment les notices de Pr Levot sur *Landévennec* et sur *Daoulas* (*Bull. de la Soc. acad. de Brest*, 1858 et 1875) et *Notre-Dame du Relec en Plounéour-Ménez*, par le chanoine H. Perennès (*Bull. de la Soc. archéol.*, 1932), citons Dom Placide Le Duc, *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, (1882, éd. R.-F. Le Men vers 1870 avec une cinquantaine de pièces justificatives antérieures au XVI^e siècle) et l'abbé Guillotin de Courson, *Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne*, 1902.

Il sera question plus loin des monographies de villes et paroisses, urbaines et rurales.

VI. — LES SIECLES MONARCHIQUES

Le mariage de la duchesse Anne avec le roi Charles VIII, célébré à Langeais le 6 décembre 1491, préludait par une union personnelle à l'union réelle et définitive de la Bretagne au royaume de France, qui intervint seulement en 1532. Le complot ourdi en 1492 par des ambitieux frustrés qu'encourageait Henri VII d'Angleterre compromit fâcheusement le gouverneur de Brest et certains armateurs morlaisiens sur le comportement desquels le tome II (*Complot breton de 1492*) des documents inédits de la Société des bibliophiles bretons, 1884, a apporté de curieux détails.

L'excellent tome V de l'*Histoire d'Arthur de La Borderie*, dû à Barthélemy Pocquet, 1913, n'a pas rendu superflu le travail très méritoire du vicomte Ch. de Calan, *La Bretagne et les Bretons au XVI^e siècle*, 1908. Il convient d'avoir sous la main ces deux livres quand on s'occupe du premier siècle de la Bretagne française.

Le Protestantisme, favorisé et patronné en Haute-Bretagne par François de Coligny d'Andelot, ne fit que peu d'adeptes en pays bas-breton. Le Léon lui resta fermé. En Cornouaille quelques familles nobles se laissèrent séduire. Charles du Quellenec, vicomte du Faou, baron du Pont-l'Abbé, périt dans la nuit

sanglante de la Saint-Barthélemy de 1572. Les articles d'Emile Clouard sur *Les Bretons à Genève*, paru dans les *Mémoires* de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, t. II, 1921, et *Le Protestantisme en Bretagne au XVI^e siècle*, dans les mêmes *Mémoires*, t. XVII, et t. XVIII, 1937, ont renouvelé un peu ce chapitre d'histoire, précédemment traité par le pasteur B. Vaurigaud (*Essai sur l'histoire des églises réformées de Bretagne*, 3 vol., 1870).

Sur les événements et les hommes de la région finistérienne depuis environ 1575 on lira toujours avec agrément et on utilisera souvent les *Mémoires de Jean Moreau*, chanoine de Cornouaille et conseiller au présidial de Quimper. L'historiographie bretonne ne compte aucun texte aussi riche de substance, sans préjudice pour la valeur du témoignage. Moreau a écrit environ l'année 1610 et il était très bien informé (éd. de 1857 par Le Bastard de Mesmeur; une nouvelle édition est en préparation par les soins de H. Waquet).

Moins attrayante, quoique très précieuse aussi, est la *Correspondance du Duc de Mercœur et des ligueurs bretons avec l'Espagne*, extraite des Archives nationales (fonds de Simancas) et publiée avec une préface et des notes par Gaston de Carné en 1899 pour les bibliophiles bretons. Les *Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne*, publiés et annotés par Anatole de Barthélemy, en 1880, et les délibérations de *La chambre du conseil de la Sainte-Union de Morlaix*, publiés par le même en 1887, offrent une bonne documentation. On trouvera le reste dans la bibliographie spéciale de la Ligue existant aux pages 160-165 du tome V de l'*Histoire de La Borderie*. Quoiqu'elle date de 1913, il y aurait assez peu à y ajouter. Les exploits du brigand La Fontenelle ont cependant fourni depuis lors une matière dramatique à deux auteurs, M^{me} Baudry (en 1920), et J. Lorédan (en 1926), la première recommandable par son exactitude, le second par son talent d'évocation; d'autre part, H. Waquet a appelé l'attention des érudits sur l'intérêt qu'offrent pour cette période agitée les documents anglais, un peu négligés jusqu'alors (voir notamment *Les combats pour Brest*, dans les *Mémoires* de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, t. XVIII, 1937).

Au XVII^e siècle les événements qui retiennent le plus l'attention sont la révolte du papier timbré de 1675, sur laquelle l'ouvrage de J. Lemoine de 1897, ne laisse à glaner, ce semble, que des brouillies, et les puissantes missions organisées pour la rénovation de la piété populaire par Michel Le Nobletz et, après 1641, par le Père Maunoir et les jésuites de Quimper.

Depuis le *Michel Le Nobletz* du vicomte H. Le Gouvello (1898), et l'*Histoire du vénérable... Julien Maunoir*, du P. Séjourné, 2 vol. (1895), ont paru *Les missions bretonnes*, de l'abbé L. Kerbiriou (1934), où les mérites des deux apôtres et leurs méthodes respectives sont caractérisés avec grand soin, comme personne ne l'avait encore fait, la *Vie du vénérable Dom Michel Le Nobletz*, par le P. Maunoir, publiée avec une abondante iconographie par le chanoine H. Pérennès, en 1934, et *La jeunesse du vénérable Julien Maunoir*, par le P. d'Hérouville, 1931. Au même mouvement spirituel se rattachent *Catherine Daniélou, une voyante à Quimper au XVII^e siècle*, par l'abbé Peyron (1911), l'*Abrégé de la vie de Marie-Amice Picart*, par le même auteur (1892), et *Monsieur de Trémariam* (compagnon du P. Maunoir), par l'abbé C. Parcheminou, 1937. L'abbé Kerbiriou a tracé un tableau d'ensemble dans un article des *Études* en 1926 : *Missionnaires et mystiques en Basse-Bretagne au XVII^e siècle*.

Les diocèses du Finistère n'ont guère de place dans l'histoire du jansénisme que par le séjour qu'y firent divers personnages connus par leur rôle dans les deux partis, par exemple, du côté jésuite, le P. Bauny, ami de l'évêque de Léon René de Rieux, du côté janséniste, Lancelot, le maître de Racine, qui mourut à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé en 1695. C'est dans une autre abbaye bénédictine, à Landévennec, que les sentiments de la secte trouvèrent le meilleur accueil, toutefois sans rayonnement.

Les *Mémoires sur l'état du clergé et de la noblesse de Bretagne*, par le R. P. Toussaint de Saint-Luc (1691, réimpression par fac-similé en 1858), sont pratiquement négligeables pour l'histoire ecclésiastique. L'*Eglise de Bretagne*, de l'abbé Tresvaux (1839), a de la valeur en

ce qui est des biographies épiscopales. On a en outre, pour la Cornouaille : A. Du Châtellier, *Evêché et ville de Kemper* (1888) livre médiocre, mais composé en partie d'après des documents malaisément accessibles ; chanoine P. Peyron, *Notice historique sur les séminaires de Quimper et de Léon* (1899) ; J. Savina, *Le Clergé de Cornouaille à la fin de l'ancien régime et sa convocation aux États généraux de 1789* (1926) ; — pour le Léon : chanoine P. Peyron, *L'évêché de Léon de 1613 à 1651* (1916), et sa notice sur les séminaires ; abbé L. Kerbiriou, *Jean-François de la Marche, évêque, comte de Léon* (1924) (ouvrage important, complété par divers articles du même, insérés dans les revues locales) ; *Une figure bretonne du XVII^e siècle, Claude Laporte, 1734-1792*, par Louis Salu-der, 1925 ; D. Bernard, *Le Clergé séculier dans le Finistère en 1790*, sorte d'état précis du personnel, avec des détails sur le sort ultérieur de beaucoup de prêtres (*Bulletin diocésain*, 1941). A noter que les archives de la marine (aux Archives nationales) contiennent, dans la série B, de nombreuses lettres des évêques Pierre Le Neboux de La Brosse et Jean-Louis de la Bourdonnaye, adressées au secrétaire d'état de la marine pour le renseigner sur les conflits qui mirent aux prises le clergé séculier et les jésuites à Brest dans les années 1690 à 1710.

L'histoire des abbayes et des diverses communautés régulières a été l'objet de moins d'investigations que celle du clergé séculier.

En plus de ce qui a été signalé plus haut (p. 30) pour le Moyen âge, on a : P. Norbert Monjaux, O. F. M., *La Bretagne franciscaine* (1911), *Tables capitulaires des Frères mineurs de l'Observance et des Récollets de Bretagne, 1476-1780*, publiées par Max Courtecuisse (1930) ; *Un capucin breton au XVI^e siècle. Le Père Joseph de Morlaix*, par le P. René de Nantes O. M. C. (1911) ; Fr. Odoric M. Jouve O. F. M., *Notes sur les frères mineurs de la province de Bretagne* (1932) ; P. Fulgence de Goudelin, *Capucins bretons* (1937) ; Albert David, C.S.S.P. *Notre-Dame de Langonnet* (1936), abbaye cistercienne en rapports étroits avec Saint-Maurice de Carnoët ; P. A. Carayon, *Etablissement de la Compagnie de Jésus à Brest par Louis XIV* (1864) ; Léon Dubreuil, *La Bretagne et les Jésuites et Artes jésuiticae*, articles de polémique, parus en 1918 dans la revue *La pensée bretonne*,

mais où ont été mis en œuvre certains documents peu connus. Sur la plupart des établissements de femmes il n'y a presque rien de solide, citons : *Trois cents ans d'apostolat, les Ursulines de Saint-Pol-de-Léon*, par l'abbé (auj. Mgr) E. Mesguen (1929). Une *Histoire de la congrégation de la Retraite du Sacré-Cœur* a été écrite par une religieuse anonyme (1920). L'état de tous les établissements d'hommes — bâtiments, revenus, personnel — à la fin de l'ancien régime a été exposé en détail par D. Bernard, sous le titre : *Le clergé régulier dans le Finistère en 1790*, dans le *Bulletin de la Société archéologique*, t. LXIV, 1937 et t. LXV, 1938.

Les huguenots se trouvaient fort peu nombreux en Basse-Bretagne depuis la fin des guerres de la Ligue : une douzaine de familles dont environ la moitié groupée à Morlaix, ville commerçante ; à Brest tous appartenaient à la marine ou à l'armée. Aussi la révocation de 1685 n'entraîna-t-elle aucune conséquence grave. Voir R. Prigent, *Les protestants à Brest*, dans les *Mémoires de la Société d'histoire de Bretagne*, t. IX, 1928, 1^{re} partie.

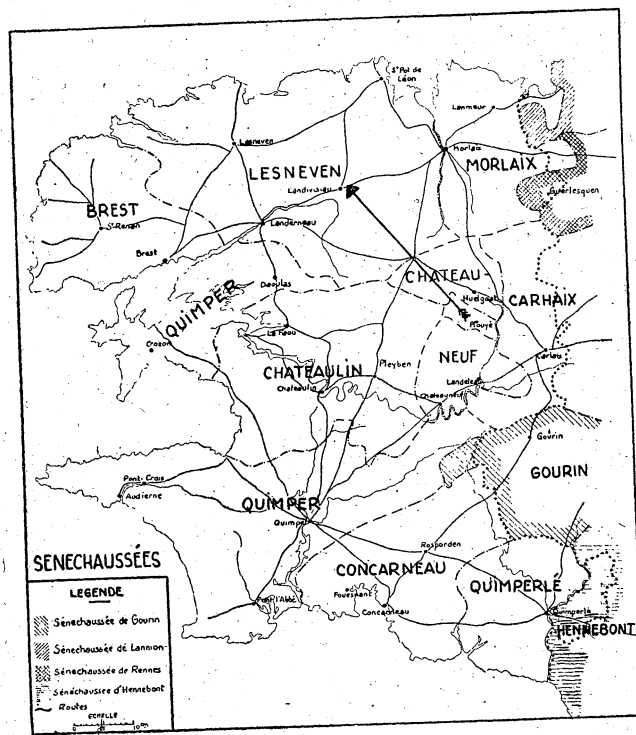
Sur les institutions bretonnes des derniers siècles de la monarchie on dispose de plusieurs livres de valeur qu'il importe de connaître et de savoir pratiquer. Au premier rang se placent : Antoine Dupuy, *Études sur l'administration municipale en Bretagne au XVIII^e siècle* (1891), à consulter aussi pour le régime fiscal ; A. Giffard, *Les justices seigneuriales en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles* (1902) ; R. Giffard, *Essai sur les présidiaux bretons* (1904), A. Le Moy, *Le Parlement de Bretagne et le pouvoir royal au XVIII^e siècle* (1909) ; A. Rebillon, *Les États de Bretagne de 1661 à 1789* (1932). Ce dernier est particulièrement suggestif à cause du rôle administratif toujours croissant conquis par les États sous Louis XV et Louis XVI.

Le Présidial de Quimper, juridiction d'appel pour les causes de valeur secondaire, groupait dans son ressort neuf sénéchaussées, celles de Quimper même, de Brest et Saint-Renan, de Lesneven, de Morlaix-Lanmeur, de Châteaulin, de Châteauneuf, Huelgoat et Landeleau, de Carhaix, de Gourin et de Concar-

neau. La sénéchaussée de Quimperlé relevait du Présidial de Vannes. Les attributions de ces cours étaient des plus étendues puisqu'elles jugeaient en première instance toutes les causes où étaient intéressés les justiciables domiciliés sur le domaine royal et en appel les causes venues des justices seigneuriales de leur ressort. Elles cumulaient une compétence analogue à celle de nos juges de paix pour les affaires dites gracieuses comme tutelles, curatelles, prisages, scellés, inventaires, etc..., une compétence contentieuse au civil et au criminel, et même — ce qui était particulier à la Bretagne — une compétence administrative en matière fiscale. On devra voir là-dessus l'Introduction de H. B. R. et de H. W. au tome II de *l'Inventaire sommaire des Archives départementales* (cour de Brest et Saint-Renan) et, pour plus de détails, la monographie consacrée par Raymond Delaporte à *La Sénéchaussée de Château-neuf du Faou, Huelgoat, Landeleau* (1905).

Les juridictions seigneuriales, au nombre, en moyenne, de deux par paroisses, jouaient dans la vie d'autrefois un rôle plus grand qu'on ne saurait croire. Quelques-unes étaient fort petites, ne comptaient qu'une poignée de justiciables et avaient cessé de vivre quand la Révolution vint les abolir toutes. En 1601 le sénéchal de la juridiction de Logamand près de Concarneau siégeait à l'ombre d'un gros chêne, juges et justiciables assis sur des bancs apportés des fermes voisines. Mais à côté de ces humbles cours fonctionnaient avec activité quelques tribunaux presque aussi occupés que ceux du roi : la juridiction du Châtel à Brest, celle de la principauté de Léon à Landerneau et, plus favorisée qu'aucune autre, celles des Reguaires (justice temporelle) des évêques de Cornouaille et de Léon dont les appels étaient portés au Parlement de Rennes sans passer par le Présidial. Les habitants de la ville close de Quimper relevaient presque tous tant au criminel qu'au civil de la juridiction des Reguaires.

Si pour une monographie communale ou paroissiale, pour une recherche de famille, on désire savoir de quelle juridiction relevait telle ou telle paroisse,



CARTE DES SENECHAUSSEES

Les îles relevaient : Batz de la sénéchaussée de Lesneven ; Ouessant et Molène de Brest ; Sein de Quimper.

La sénéchaussée de Quimperlé relevait du présidial de Vannes, mais le présidial de Quimper avait dans son ressort la sénéchaussée de Gourin.

Pour le détail voir la feuille n° 31 (généralité de Rennes) de *l'Atlas des bailliages ou juridictions assimilées d'Armand BRETTE*, 1904, et surtout la *Liste des juridictions... du présidial de Quimper* de H. BOURDE DE LA ROGERIE.

Les routes sont indiquées d'après la carte de Cassini.

on recourra au travail remarquable d'H. Bourde de La Rogerie : *Liste des juridictions exercées au XVII^e et au XVIII^e siècles dans le ressort du Présidial de Quimper*, publié dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* (t. XXXVII, XXXVIII, XL, LII, LVII, 1910, 1911, 1914, 1925, 1930). L'auteur a renoncé à traiter des juridictions spéciales ou d'attribution, mais il a assez longuement étudié ailleurs les plus importantes d'entre elles, les Amirautés, dans son Introduction du t. III de *l'Inventaire sommaire*. Les Amirautés de Morlaix, Brest et Quimper, créées en 1691, unissaient, comme c'était presque constant sous l'Ancien régime des pouvoirs judiciaires et des pouvoirs administratifs et connaissaient tout ce qui concernait la marine de commerce.

Nous n'avons pas sur l'Intendance et les intendants de Bretagne, établis à poste fixe en 1689 seulement, de livre analogue à celui d'A. Rebillon sur les Etats. Les subdélégués des intendants dans les diocèses de Léon et de Cornouaille n'ont guère laissé de dossiers intéressants. La série C des Archives départementales conserve ce qui en reste, au total assez peu ; il faut toujours en venir au fonds de l'Intendance elle-même aux Archives d'Ille-et-Vilaine (*Inventaire sommaire*, t. I et II)¹.

La Bretagne, bien que favorisée par le maintien de ses « droits et privilèges » traditionnels, dont les Etats se montraient les gardiens vigilants, était au XVIII^e siècle une des provinces le plus pauvres de la France. On ne doit pas perdre de vue ce côté de son histoire si l'on veut comprendre la nervosité de l'opinion publique dans la province sous Louis XVI et la facilité avec laquelle se propagèrent les idées nouvelles parmi des gens qui n'avaient peut-être pas à y gagner à tous les points de vue. Avec un certain parti pris littéraire de forcer parfois les choses, mais en se fondant sur de nombreux dossiers des fonds judiciaires des archives départementales, Jean

1. Voir H. Fréville, *Les subdélégués de l'Intendant de Bretagne dans la Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1937.

Lorédan a raconté de navrantes histoires dans son livre *La grande misère et les voleurs au XVIII^e siècle*. Marion du Faouët et ses associés (1910)¹.

L'ouvrage trop peu connu des docteurs A. Corre et A. Aubry, *Documents de criminologie rétrospective*, de 1895, renferme une quantité de faits de toute espèce relatifs à la vie courante et aux diverses classes sociales.

C'est le Dr Corre aussi qui a le plus étudié l'organisation du travail. (*Les anciennes corporations brestoises*, dans le *Bulletin* de la Société archéologique en 1898.) Au même ordre d'études appartiennent les *Episodes et anecdotes* racontés par l'abbé A. Favé dans le *Bulletin* de la Société archéologique en 1909, 1910 et 1911, et ses *Notes sur les forains*, en 1908. Pour la noblesse terrienne, outre les généalogies — dont il sera question plus loin — on a *La Bretagne à la veille de la Révolution à propos d'une correspondance inédite* (1782-1790), par J. Baudry (2 vol., s. d., 1910). Les lettres utilisées proviennent du château de Trégarantec (en Mellionnec, près de Rostrenen). Adressées en majorité à la comtesse du Laz, née de Kersauson, elles touchent aux sujets les plus divers et à la plupart des familles marquantes de la Basse-Bretagne ; l'annotation abondante et soignée qui les accompagne fait de ce livre une somme incomparable de renseignements. *Les lettres d'aristocrates*, de Pierre de Vaisière (1907), où il est souvent question de la Bretagne, un article de J. Savina sur *Les mouvements populaires en juillet et août 1789*, paru dans le *Bulletin* de la Société archéologique, en 1924, la *Correspondance de La Tour d'Auvergne-Corret*, recueillie et annotée par L. Buhot de Kersers, (plus de la moitié, depuis 1768, antérieur à la Révolution), et surtout divers articles de Louis Le Guennec dans les recueils publiés de 1936 à 1940. (*Nos vieux manoirs ; Choses et gens de Bretagne ; Vieux souvenirs bas-bretons ; En Breiz-Izel autrefois*) constituent aussi de sérieuses contributions à l'histoire sociale.

Au sujet des courants d'idées qui se manifestèrent à la veille de la Révolution l'ouvrage d'Augustin Cochin, *Les sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne* (1788-1789), écrit vers 1912-1914 et

1. Le Faouët, morbihannais depuis 1790, relevait du diocèse de Cornouaille. Marion, qui opérait jusqu'à Poullaouen, fut jugée et pendue à Quimper.

publié en 1925, reste à la fois contesté et indispensable. C'est en s'en inspirant que J. Marzin a débrouillé en 1938 les *Origines de la Chambre littéraire de Morlaix*, fondée en 1778. La Franc-Maçonnerie était forte à Brest où s'était fondée en 1745 la loge « l'Heureuse Rencontre », auprès de laquelle apparurent plusieurs loges militaires et maritimes, dont « les Elus de Sully » en 1783 et même une loge féminine. A Quimper fonctionna « la Parfaite Union », à Morlaix cinq petites loges sur lesquelles on est mal renseigné. Les Archives départementales possèdent quelques documents sur les maçons de Quimper et de Brest, particulièrement sur ceux-ci, dont il a été dressé une *Nomenclature chronologique* depuis 1745 jusqu'en 1871. Elles possèdent aussi les cahiers de doléances rassemblés dans chaque sénéchaussée, excepté ceux de la sénéchaussée de Morlaix-Lanmeur, qui ont disparu. MM. Jean Savina et Daniel Bernard ont publié en 1927 dans la collection des Documents pour servir à l'histoire économique de la Révolution, en les illustrant de quantité d'indications connexes, les *Cahiers de doléances des sénéchaussées de Quimper et de Concarneau*, il s'agit d'environ le quart du département. A remarquer que les paroisses de Botsorhel et de Guerlesquin (aujourd'hui dans l'arr. de Morlaix) relevaient de la sénéchaussée de Rennes et que leurs cahiers se trouvent dans la publication consacrée par H. Sée et A. Lesort à cette sénéchaussée.

Sur l'effervescence des esprits à Quimper, Carhaix, Morlaix et Quimperlé en 1788 et 1789 on se reportera à l'ouvrage de Barthélemy Pocquet (*Les origines de la Révolution en Bretagne*, 2 vol., 1885).

VII. — L'EPOQUE CONTEMPORAINE

1° LA RÉVOLUTION

L'Histoire de la Révolution dans les départements de l'ancienne Bretagne, par A. Duchâtelier (6 vol., 1836), écrite à une distance relativement petite des événements d'après des documents venant de témoins que l'auteur avaient connus, notamment du conventionnel Guezno d'Audierne, participe dans une certaine mesure du genre Mémoires, mais présente encore pour la région finistérienne un intérêt certain. En complément, le même historien publia en 1858 un ouvrage spécialement consacré à *Brest et le Finistère sous la Terreur. La Bretagne pendant la Révolution* de René Kerviler (publication des Bibliophiles bretons, 1912) est d'un caractère plus scientifique; ce qui concerne l'organisation des administrations et des clubs y est traité avec un soin tout particulier. R. Kerviler avait préalablement composé deux séries de bonnes notices biographiques, l'une sur les députés bretons à la Constituante : *Recherches et notices sur les députés aux Etats généraux... de 1789* (2 vol., 1889), l'autre sur les députés à la Législative (*Cent ans de représentation bretonne*, Première série, 1888, Deuxième série, 1891). Pour la Convention il faut recourir au *Dictionnaire des Conventionnels* de A. Kuscinski (1919).

D'un point de vue très large, embrassant toute la vie nationale, l'Etat a fait paraître depuis 1889 de très copieux recueils de textes qui échappent trop souvent à l'attention des érudits de province : *Actes du Comité de salut public*, *Archives parlementaires*, etc. La plupart se trouvent aux Archives départementales. On prendra comme guide le *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française* de Pierre Caron (2 éd., 1947) et surtout *La Révolution et l'Empire* de L. Villat (1940) dans la collection Clio.

La bibliographie exclusivement Finistérienne de l'époque révolutionnaire est déjà riche quoiqu'il ne manque toujours pas de points à éclaircir.

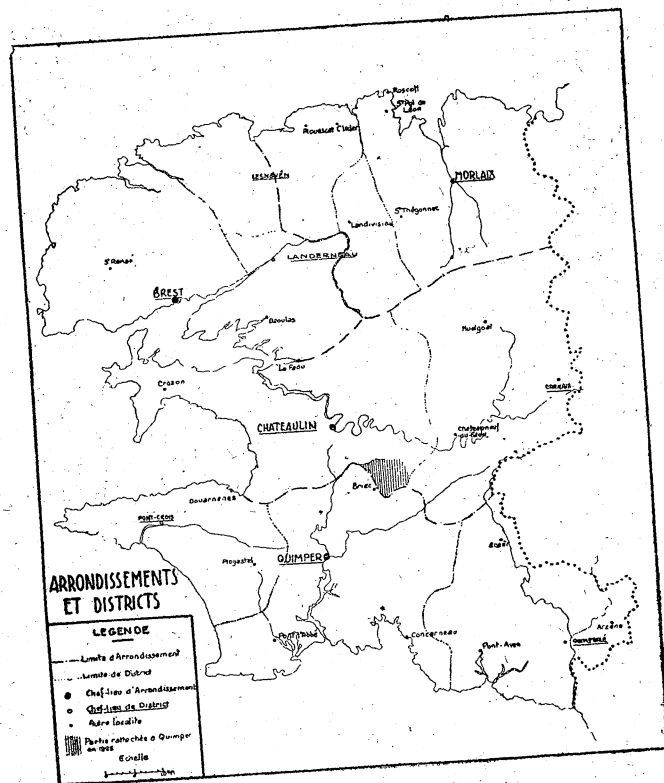
La formation du département a fait l'objet d'un travail resté manuscrit de M.-S. Le Guay, dont l'analyse se trouve dans les *Positions de thèses de l'Ecole des Chartes*, promotion de 1935. C'est une histoire à reprendre entièrement, d'autant plus qu'il n'existe rien de complet non plus sur la formation des Côtes-du-Nord et que le mémoire de Désiré Jouany sur le Morbihan (1920) n'apporte rien de clair pour les confins de ce département et du Finistère.

Rappelons que le Comité de division avait créé neuf districts : Brest, Lesneven, Landerneau, Morlaix, Châteaulin, Carhaix, Pont-Croix, Quimper et Quimperlé. Les districts de Carhaix et Châteaulin réunis ont formé plus tard l'arrondissement de Châteaulin, les districts de Pont-Croix et de Quimper l'arrondissement de Quimper; le district de Quimperlé fut conservé tel quel en l'an VIII pour constituer l'arrondissement de Quimperlé, qui a été réuni finalement à Quimper en 1926.

Le *Répertoire numérique de la série L* des Archives départementales comprend une carte en couleurs des cantons qui furent les unités administratives pendant cinq ans sous le régime de la constitution de l'an III. En outre, l'avant-propos fournit, en ce qui concerne les « arrondissements » des tribunaux correctionnels, des renseignements qu'on ne trouverait pas aisément ailleurs.

Les diverses questions qui se posent au sujet de la vente des biens nationaux ont été jusqu'à présent négligées. Les chercheurs se sont tournés vers des sujets en apparence plus faciles et en tout cas plus dramatiques : les luttes politiques dans le conflit des Girondins et des Montagnards et les événements de la vie religieuse.

L'administration du département du Finistère de 1790 à 1794 par Le Guillou-Penanros, publié à peu d'exemplaires en 1878, tire un certain mérite du fait que l'auteur semble avoir utilisé des documents privés; malheureusement il n'a ni références ni indications de sources. Fidèles à leur façon au vieux particularisme breton, le Conseil Général du département



CARTE DES DISTRICTS ET ARRONDISSEMENTS

Les îles relevaient : Batz du district de Morlaix (cant. Roscoff; Ouessant et Molène du district de Brest (cant. Le Conquet); Sein du district de Pont-Croix (cant. Clédén).

La répartition des cantons entre les districts de Landerneau et de Lesneven se faisait comme suit. District de Landerneau : Landerneau, Hanvec, Irvillac, Landivisiau, Ploudiry, Plougastel, Plouvorn, Sizun. — District de Lesneven : Lesneven, Clédér, Goulven, Guicquelleau, Ploudaniel, Plouguerneau, Plounéventer, Plounévez-Lochrist, Plouzévédé.

La commune de Locunélé, attribuée en 1790 au Morbihan (district du Faouët), a été en 1857 rattachée au Finistère (arr. Quimperlé, cant. Arzano).

et la plupart des hommes mêlés à la vie publique avaient adhéré aux conceptions dites fédéralistes. Le zèle révolutionnaire ne manquait pas : des volontaires Finistériens avaient le 10 août 1792, joué un rôle efficace à la prise des Tuileries ; mais on se méfiait à Brest et à Quimper de l'influence envahissante des sections parisiennes. Les administrateurs du département mirent sur pieds une « division » de 279 hommes qui partit le 23 janvier 1793 pour Paris. Ces événements ont été retracés par J. Savina dans *Les volontaires du Finistère et la prise des Tuileries. Journal d'un volontaire* (1909), et *Les Fédérés du Finistère pour la garde de la Convention* (N° de sept. 1913 de *La Révolution française*).

Après les journées des 31 mai, 1^{er} et 2 juin 1793 et l'échec final du mouvement fédéraliste en Normandie, divers Girondins, parmi lesquels Louvet, Barbaux, Pétion et Buzot, se réfugièrent un instant dans les environs de Quimper. Le fonds Prosper Hémon des Archives départementales contient des notes précieuses sur tous les personnages mêlés de quelque façon à l'aventure fédéraliste. Pr. Hémon n'a utilisé lui-même qu'une partie de ses notes dans des articles concernant plutôt les Côtes-du-Nord que le Finistère et insérés dans les *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*. C'est lui aussi qui, s'attachant aux pas des ennemis des fugitifs, a raconté les tribulations que connurent au château du Taureau et ailleurs en Bretagne en mai 1795, *Les derniers Montagnards* (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XL, 1913 ; XLI, 1914 ; XLII, 1915).

Aux recherches de Pr. Hémon sur les Girondins doit également son origine le livre du même auteur sur *Carhaix et le district de Carhaix* (publication des Bibliophiles bretons, 1912). Des études analogues sur d'autres districts, Lesneven par exemple — le « Coblenze finistérien » — et Pont-Croix seraient à faire. L'*Histoire du Comité révolutionnaire de Quimper*, par J. Trévédy (dans la *Revue historique de l'Ouest*, 1897) et divers articles de J. Savina (dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*), éclairent déjà bien des points de l'histoire de Quimper et de Quimperlé.

La chouannerie s'étendit peu dans le Finistère ; la configuration du pays était moins propice que dans le Morbihan à la guerre de partisans. Sous le titre *La chouannerie, documents pour servir à son histoire* (1912), le chanoine Peyron a donné un recueil de pièces extraites en majorité de la série L des Archives départementales ; il avait déjà publié, en 1902-1903, dans la *Revue de Bretagne, des Documents touchant l'insurrection du Léon en mars 1793*. Dans sa brochure sur *Alain Nédélec et la Révolte de Fouesnant en 1792* (1898), le même auteur a cru pouvoir soutenir que cette petite insurrection provoquée par un juge de paix mécontent et peut-être un peu dérangé d'esprit, n'avait pas de caractère vraiment politique. Sur les troubles qui éclatèrent dans le Léon en février 1793, on consultera le livre de l'abbé J. Tanguy. (*Une ville bretonne sous la Révolution, Saint-Pol-de-Léon*, 1903.) Les *Recherches sur la Chouannerie dans le Finistère* de Daniel Bernard (*Annales de Bretagne*, 1937), concernent les exploits de Le Paige dit « De Bar », sous le Directoire et le Consulat.

L'histoire proprement religieuse du département pendant la Révolution a été abordée le plus souvent dans l'intention de glorifier la mémoire des victimes.

Il ne faut user qu'avec prudence des livres de l'abbé Fr. Tresvaux du Fraval, *Histoire de la persécution religieuse en Bretagne* (1^{re} éd., en 1847, 2^e en 1892) et de l'abbé J.-M. Téphany, *Histoire de la persécution religieuse dans les diocèses de Quimper et de Léon* (1879). Au contraire on se servira sans crainte des *Documents pour servir à l'histoire du clergé dans le Finistère pendant la Révolution* (2 vol., 1892 et 1897), de l'abbé Peyron et des *Documents et notes sur l'histoire religieuse du Finistère sous le Directoire* (1936), de Daniel Bernard ; le second de ces ouvrages continue le premier ; il a sur lui le grand avantage de donner des indications biographiques très précises sur beaucoup de prêtres. *Les prêtres du diocèse de Quimper morts pour la foi ou déportés pendant la Révolution* (1929), 2 vol. par le chanoine H. Pérennes et divers collaborateurs, et *Prêtres et laïcs guillotins*, de l'abbé Y. Le Roux (1933) ont été composés en vue de procès de béatification, mais d'après une documentation

variée et sérieuse. Toutefois le 2^e volume du chanoine Perennès est sujet à caution.

Le livre de l'abbé Alexis Crosnier sur *Une dame de la Retraite de Quimper, martyre sous la Terreur, Victoire Conen de Saint-Luc* (1919) est en même temps une contribution à l'histoire des maisons de retraites avant et après la Révolution dans la région bretonne.

Ce qui manque, c'est une étude méthodique et aussi complète que possible de la Constitution civile et du clergé constitutionnel. Croirait-on que, dans l'état actuel des choses, personne ne sait exactement quel fut le nombre des jureurs ? Les historiens ont été attirés par certaines figures dominantes ; la vie et les sentiments collectifs leur ont échappé. Pour les débuts, on dispose d'un document de grande portée, les mémoires dits *Le Manuscrit de M. Boissière*, publié dans le *Bulletin diocésain* (1919, 1920, 1921, 1922, 1923). L'abbé Boissière, qui jouissait de l'entière confiance de Mgr Conen de Saint-Luc, joua auprès de lui, puis dans les mois qui suivirent sa mort, survenue le 28 septembre 1790, un rôle capital dans le gouvernement du diocèse de Cornouaille. Mgr Conen de Saint-Luc, dont s'est occupé à plusieurs reprises J. Savina (voir *Bulletin de la Société archéologique* et cf. supra, p. 34), mériterait d'être étudié à part. Tout au moins avons-nous deux bonnes biographies des évêques constitutionnels, *l'Expilly* du chanoine J.-M. Pilven (1912) et *l'Audrein*, Yves-Marie de Prosper Hémon (1903). Celle d'Yves Le Coz, par le P. Roussel, n'intéresse le Finistère que par la naissance et la jeunesse du personnage, natif de Plonevez-Porzay. *La Révolution à Landerneau* de Louis Safuden (1929) a pour sujet essentiel les aventures du curé jureur Emmanuel Pillet.

Le personnel administratif et parlementaire, l'évolution de l'esprit public, la vie économique, maritime, agricole, la guerre de courses, autant de questions sur lesquelles il y aurait encore pas mal à dire.

Le fonds des représentants en mission dans la série L a été peu exploré ; il a été mis à contribution cepen lant

par L. Lévy-Schneider pour son gros livre *Le conventionnel Jeanbon Saint-André* (1901) et par Pierre Bliard pour *Le conventionnel Prieur de la Marne en mission dans l'Ouest* (1906). Sur les représentants du Finistère à la Convention, on a le *Guezno*, de J. Savina. (*Le conventionnel Guezno du Finistère*, 1928), l'étude du même sur *L'élection des députés du Finistère à la Convention nationale 2-11 sept. 1792* (1937), et le Blad du chanoine Cardalaguet (*Le régicide brestois, Claude Blad, proconsul de Quiberon* (1937). Enfin les curieux *Mémoires* du géographe et statisticien Moreau de Jonnés, quoique parus en 1858 seulement, sont pleins de faits et de réflexions sur le Finistère de 1792 à 1801, spécialement du point de vue militaire et maritime.

On ne saurait prétendre à énumérer tout ce qui en vaudrait la peine. D'ailleurs le Finistère a la bonne fortune de posséder une *Bibliographie de l'histoire de la Révolution*, dressée par D. Bernard. Insérée en 1928, 1929, 1930 et 1945 dans le *Bulletin de la Société archéologique*, ce travail, qui ne vise qu'à procurer des « matériaux pour la bibliographie » est en réalité aussi complet que possible et des plus pratiques. Des imprimés anciens et très rares y sont indiqués — avec leurs cotes à la Bibliothèque nationale, s'il y a lieu — aussi bien que les livres et articles de nos contemporains.

L'histoire économique de l'époque révolutionnaire dans le département a été trop laissée de côté. L'article d'Henri Sée sur *La misère et la mendicité dans le département du Finistère 1790-1792*, paru en 1930 dans les *Études sur la vie économique en Bretagne*, est resté seul de son espèce. Sur l'histoire sociale c'est une source aussi riche qu'attrayante que la correspondance de M^{me} Audouyn de Pompery (*Un coin de la Bretagne pendant la Révolution*, 2 vol., 1884) ; il s'agit de Pont-l'Abbé et de Quimper, de 1783 à 1803.

1. *Aventures de guerre au temps de la République et du Consulat*, publiées par Léon Say, 1893.

2° APRÈS L'AN VIII

Les conditions du travail sont beaucoup moins encourageantes en ce qui regarde l'histoire dite contemporaine, c'est-à-dire la période qui s'ouvre en l'an VIII lors de la création des préfectures et des sous-préfectures. Beaucoup de documents ont été détruits ou égarés avant la réorganisation du service des Archives départementales, en 1840. Il n'y aurait pas matière sur le Finistère à un livre aussi imposant que celui de R. Durand sur *Le département des Côtes-du-Nord sous le Consulat et l'Empire* (2 vol., 1926). Ce n'est pas à dire qu'on doive renoncer à écrire l'histoire de cette période. Outre les archives privées, comme celles de la famille de Kerdanet à Lesneven et celles de l'administration diocésaine, on a aux Archives départementales les fonds de la police générales dans la série M, les délibérations du Conseil général, imprimées depuis 1838, les comptes et budgets du département, divers dossiers de la série U, les journaux et les annuaires. En outre les Archives nationales conservent des papiers fort intéressants pour la connaissance de la vie des départements jusqu'à environ 1870 dans les séries F, BB et AD XIX, dont un Etat sommaire officiel en trois tomes (1924-1933) se trouve dans la bibliothèque des Archives départementales.

Le plus ancien annuaire (devenu très rare) du département remonte à l'an VII. Puis vinrent l'*Annuaire statistique...* pour l'an XII, l'*Annuaire civil, maritime et commercial du port de Brest et du département du Finistère* pour l'an XIII et l'*Almanach du département du Finistère*, de 1811 à 1825. La série des annuaires officiels recommence en 1826. Le dernier est de 1933. D'autres publications de ce genre, mais purement privées, sont bonnes à consulter, spécialement l'*Annuaire de Brest et du Finistère* (de 1835 à 1851) et celui de Quimperlé.

L'*Essai de bibliographie des publications périodiques de la Bretagne*, par René Kerviler, 3^e fascicule, 1891, renseigne avec précision sur les journaux du

Finistère, dont le doyen d'âge, *Le Courrier de Brest*, fondé en l'an VIII, dura jusqu'en 1838. Une collection complète d'un journal quel qu'il soit est chose désormais introuvable pour la période antérieure à 1875. Les Archives départementales possèdent soixante-cinq numéros du *Courrier de Brest*, de l'an X à 1830; pour la suite elles conservent la *Feuille d'Annonces de Morlaix*, sans lacunes, de 1830 à 1856, et des épaves, dont le nombre, heureusement, va croissant avec le temps, de l'*Armoricain*, créé à Brest, en 1833, et du *Quimpérois*, fondé en 1838 et qui fut l'organe de la préfecture sous le second Empire.

Le *Tableau politique de la France de l'Ouest*, d'André Siegfried, 1913, est essentiel pour ce qui est des courants de l'esprit public et les élections. Pour le personnel des élus le *Dictionnaire des parlementaires français* (1891), composé d'après les archives des assemblées, complète la documentation locale.

Personne n'a encore essayé de retracer, fût-ce sommairement, l'histoire de l'administration départementale, mais sous le titre *Service vicinal du Finistère*, 1836-1936, il a paru un volume fort élégamment présenté et plein de données précises sur ce service à l'occasion de son centenaire¹.

En dehors de ces livres, il y a peu de chose à signaler : les brochures de Jean Marzin, *Morlaix en 1830* (1930) et *Morlaix pendant les Cent jours et sous la Restauration* (1935); *Brest sous la Restauration*, de A. Dessoye (1895), consacré à la lutte du parti libéral contre le clergé, relève moins de l'histoire que de l'espèce pamphlet. La curieuse brochure anonyme *Le seize Mai dans le Finistère*, écrite dès 1877, sent encore un peu la poudre de la bataille ainsi que l'histoire de la municipalité brestoise de 1904-1908 (*Une ville sous le régime collectiviste*), par Louis Couderier et les *Souvenirs* (1908) de Georges Le Bail père sur *Une élection législative en 1906*.

La biographie d'Armand Rousseau, par Fernand de Dartein est à étudier, moins pour le personnage, qui, s'il fut sénateur du Finistère, reste avant tout comme un

1. Sur la géographie humaine et la vie économique, voir *supra*, p. 15-17.

des organisateurs de l'administration française en Indo-Chine, que pour l'histoire des grands travaux accomplis par son père, un ancien saint-simonien, dans le pays de Tréfléz et Goulven. A citer aussi : Camille Le Mercier d'Erm, *L'étrange aventure de l'armée de Bretagne* (en 1870-71), 1937, Henri Monod (préfet), *Le Choléra, histoire d'une épidémie, 1885-86*, Aug. Dupouy, *Face au couchant, Brest, la côte et les îles*, 1934, consacré en partie à la première guerre mondiale.

Quoique dès le 18 juin 1940 la part du Finistère à la Résistance ait été considérable, le détail des faits des trois premières années : départs incessants pour l'Angleterre et organisation progressive des réseaux, est, par suite du mystère dont il fallait s'entourer, assez difficile à connaître. Sur la période des luttes pour la libération et du siège de Brest, on retiendra deux ouvrages libres de tout souci politique : *Dans le maquis breton avec ceux de l'O. R. A.* et *Le siège de Brest*, par le D^r Max Lafferre. Dans *Ceux-ci n'ont pas rampé*, de Marie Kerlo, des anecdotes typiques font ressortir l'esprit de la grande majorité, pour ne pas dire de l'unanimité, de la population.

En matière d'histoire ecclésiastique, les recherches ont été un peu plus poussées que sur d'autres points.

Les études du chanoine R. Cardaliaguet sur *La Révolution à Brest. La vie religieuse 1789-1809*, parues en 1941, ont trait, en dépit du titre, bien plus aux débuts du régime concordataire qu'à la Révolution. Une contribution notable a été celle de l'abbé G. Pondaven, dans sa brochure sur le *Recrutement ecclésiastique et les écoles secondaires dans le Léon après la Révolution*, extrait du *Bulletin de la Société archéologique* de 1918. Sur le XIX^e siècle on a : P. Peyron, *Restauration du culte dans le diocèse de Quimper*, 1901 ; J.-M. Pilven, *Mgr Dombidau de Crouseilles*, 1915 ; H. Pérennès, *Jean-Marie-Dominique de Poulbiquet de Bréscanvel, évêque de Quimper*, 1932 ; l'abbé Théphanÿ, *Vie et œuvres de Mgr Graveran*, 1870, et *Vie de Mgr Sergent*, sans parler de diverses biographies de curés et chanoines, comme Mgr Roull qui fut jusqu'assez avant dans notre siècle curé de Saint-Louis de Brest (biographie par l'abbé L. Saluden en 1930).

Dans *Un siècle de vie cachée et de labeur fécond en*

Breiz Izel, 1939, le R. P. Le Jollec, S. J., a raconté l'histoire de la maison Saint-Joseph, établie en 1839 à Quimper par les Jésuites.

En fait de périodiques, outre le *Bulletin diocésain*, toujours indispensable à consulter, la *Semaine religieuse*, qui en 1886 succéda au *Bulletin de l'Enseignement chrétien*, créé en 1883 et l'*Echo paroissial de Brest* (depuis 1898) sont les seuls à retenir ici. Quoique la *Semaine religieuse* se soit cantonnée depuis l'apparition du *Bulletin diocésain* dans le domaine administratif, elle mérite encore que les chercheurs en fassent cas en raison de ses nombreuses notices nécrologiques, de ses indications bibliographiques et de ses comptes rendus de missions. Qu'on se souvienne, d'autre part, que l'annuel *Ordo divini officii* (depuis 1803) contient un état complet tenu à jour du personnel ecclésiastique. Le *livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)* a été écrit par l'abbé G. Pondaven avec une érudition scrupuleuse.

Depuis 1930, M. Gabriel Le Bras a entrepris sur la pratique religieuse des populations françaises une grande enquête qui a déjà fourni matière à plusieurs articles publiés dans la *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, notamment en 1931 et en 1945, et à un livre intitulé : *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*, 1942 et 1945. Il n'est pas de diocèse dont les historiens n'aient intérêt à méditer ces pages dont la rédaction se fonde sur une vaste et méthodique expérience.

En plus de l'Eglise réformée de France, installée à Brest en 1832 et reconnue officiellement en 1833, deux petites colonies protestantes se sont formées depuis 1820 en Basse-Bretagne, l'une la « mission baptiste », à Trémel, dans les Côtes-du-Nord, mais à courte distance du Finistère, l'autre à Quimper, Pont-l'Abbé et Lesconil. L'histoire de la mission quimpéroise, qui se rattache à l'Eglise méthodiste calviniste galloise, a été écrite, avec un souci apologetique au moins autant qu'historique, dans *Un pionnier de l'évangélisation en Bretagne. William-Jenkin Jones*, par S. Bourguet, s. d. (vers 1930).

VIII. — DROIT ET FOLKLORE

L'ancien droit breton et la jurisprudence fixée par les arrêts du Parlement de Rennes ont produit une ample littérature dont il n'est pas hors de propos de mentionner en ce *Manuel* les œuvres les plus importantes.

La très ancienne coutume de Bretagne a été publiée par Marcel Planiol, en 1896, avec d'excellentes notes historiques et bibliographiques et en la faisant suivre d'un recueil de textes juridiques divers antérieurs à 1491. Le texte de la coutume elle-même remonterait d'après M. Planiol aux années 1312 à 1325.

Parmi les travaux du XVIII^e siècle retenons principalement : *Questions et observations concernant les matières féodales*, par Pierre Hévin, 1736. (On y remarque d'intéressantes pages sur l'évêché de Cornouaille et la ville de Quimper) ; *Coutumes générales du pais et duché de Bretagne et usemens locaux de la mesme province*, avec les notes de P. Hévin et de Ch. Du Moulin, 3 vol., 1745-1748 ; *Institutions convenantnières ou traité raisonné des domaines congéables*, par Baudoin de Maisonblanche, 2 vol., 1776.

Parmi les recueils d'arrêts et réglemens du Parlement de Bretagne, ceux de Sébastien Frain, 3^e éd., en 2 vol., en 1684, par Pierre Hévin, — de Noël Du Fail, revu par Michel Sauvageau, en 1715 et 1716 (2 vol.) ; — de Paul Devolant (1722).

Depuis la Révolution : *Usages et réglemens locaux en vigueur dans le département du Finistère...*, par J.-M. Limon, 1852, à quoi est venu s'annexer en 1936, en tant que mise au point, la *Codification des coutumes et usages locaux à caractère agricole en vigueur dans le département du Finistère* (par les soins de la chambre d'agriculture).

Pour les mesures anciennes, voir Dr A. Mauricet, *Des anciennes mesures... dans les départements du Morbihan, du Finistère et des Côtes-du-Nord* (Vannes, 1893). Des tableaux de comparaisons ont été édités en l'an X et par Motreff en 1840.

Le Finistère se trouve presque en son entier compris dans la zone du domaine congéable, mode de tenue de la terre inconnu hors de Bretagne et dont l'histoire reste pleine de mystères ; en fait aucune étude critique et complète n'en a encore été entreprise. Les nombreux auteurs qui en ont traité ont eu en général pour objet l'état présent et l'avenir à régler de cette tenue plus que la connaissance de son passé. On trouvera là dessus une bibliographie détaillée dans l'ouvrage — qui est un recueil de textes — intitulé *Les vicissitudes du domaine congéable en Basse-Bretagne à l'époque de la Révolution*, par Léon Dubreuil, 2 vol., 1915.

Une bonne étude, utile pour le Finistère, a été consacrée par Pierre Lefeuvre, en 1907, à une question qui, dans la 2^e moitié du XVIII^e siècle, avait beaucoup occupé l'administration dans la France entière : *Les communs en Bretagne à la fin de l'Ancien régime*. Il faut regretter que la thèse soutenue à l'Ecole des Chartes, en 1930, par Jeanne Laurent, sur la *Quevaisé*, n'ait pas été publiée intégralement. Le résumé inséré dans le volume des *Positions* de la promotion de 1930 indique du moins les vues nouvelles que cette étude apportait. (Cf. *Bulletin de la Société archéologique*, 1930, p. VII-XII).

Etroits sont les liens entre le droit privé et le folklore. Rappelons l'existence d'un grand *Manuel de folklore français contemporain*, dû à Arnold Van Gennep, depuis 1937. La vieille *Revue des traditions populaires* a cessé de paraître, mais la place qu'elle laissait vacante a été prise en 1947 par le *Mois d'ethnographie française*, publié par une société qui se rattache au Musée des arts et traditions populaires.

Cambry s'était déjà intéressé dans le Finistère à tout ce qui tient aux usages, traditions et superstitions du peuple. Il fut à cet égard le précurseur du mouvement de curiosité que stimula le romantisme. En 1835, parut la *Galerie bretonne*, de Olivier Perrin (dit Perrin du Finistère), où les images, parfois un peu poussées à la caricature, s'unissent de près aux descriptions. Cette *Galerie* concerne le pays dit glazik.

et plus spécialement la commune de Kerfeunteun. La 3^e édition qui en a été donnée en 1918 a l'avantage de contenir des notes complémentaires rédigées par le poète Frédéric Le Guýader (l'auteur de la *Chanson du cidre*), mais l'inconvénient de ne pas valoir les premières sous le rapport de l'illustration. Des indications plus sommaires mais plus précises et concernant les cinq arrondissements du département sont à demander aux *Recherches statistiques* (1837), d'A. Du Châtellier, 3^e partie.

L'ouvrage des docteurs A. Corre et A. Aubry, *Documents de criminologie rétrospective*, 1895, appartient autant au folklore qu'à l'histoire sociale du Finistère aux XVII^e et XVIII^e siècles.

La *légende de la mort* d'Anatole Le Braz est à juste titre une sorte de classique sur le sujet dont elle traite, surtout d'après les traditions et les croyances populaires du pays de Tréguier et de la Cornouaille quimpéroise. Il en a été donné une réédition par les soins de Georges Dottin. La brochure du chanoine H. Pérennès sur *La mort en Basse-Bretagne* (1925), apporte des faits qui ne sont pas dans le livre de Le Braz. Mais ce qu'il y a de meilleur en complément, ce sont deux beaux articles consacrés par J. Cuillandre à la *Broella* d'Ouessant et à Molène, dans les *Annales de Bretagne*, en 1924-1925. C'est mieux observé et plus vivant que les récits de la *Légende*.

Dans *Pierres à légendes de la Bretagne* (1936), Georges Guénin a fait une sorte de corpus de toutes les légendes qu'il a été en mesure de recueillir, surtout concernant des mégalithes; en tête figure une bibliographie du folklore préhistorique de la Bretagne, par Saint-Yves.

Le lien entre le folklore et le droit est particulièrement sensible dans l'ouvrage d'Em. Jobbé-Duval, *Les idées primitives dans la Bretagne contemporaine*. L'auteur, un juriste, étudie dans un premier volume (2^e édit., 1920), l'adjuration à saint Yves de Vérité et les ordales ou jugements de Dieu, dans un deuxième (1930), les contrats, les vœux, la naissance, le mariage.

Moins savants, mais non moins à noter, sont : la petite monographie réservée par Ch. Le Goffic à *Une cellule de l'organisme breton, Plougastel*, dans la 4^e série, 1924, de l'*Âme bretonne*, les pages de Ducrest de Villeneuve sur les usages du canton de Pont-l'Abbé dans *Paysages et monuments*, de Robuchon (1893). *Nos vieux manoirs à légendes*, de L. Le Guennec, 1937, *La Bretagne inconnue*, de Madeleine Desroseaux, 1939, *Contribution à l'étude du folklore bas-breton (danses, airs populaires)*, par Nevezadur, 1942, sans insister sur les nombreux éléments fournis — comme en toute matière — par le *Bulletin de la Société archéologique*. Les témoignages de Madeleine Desroseaux — à cause de leur caractère très subjectif — et de Louis Le Guennec — à cause d'une certaine fantaisie avouée par l'auteur — ne sont à recueillir qu'avec prudence. *Les vieux métiers bretons*, par Florian Le Roy (1944) font moins de place à la Basse-Bretagne qu'à la Haute, sauf pour l'illustration, due à l'éminent artiste Mathurin Méheut.

Il a été inséré dans les *Annales de Bretagne*, t. XIV, 1898-1899, p. 143-152, après adaptation à la Bretagne par G. D., un questionnaire sur la vie populaire dans le pays d'Honfleur. C'est un bon guide pour orienter les enquêtes parmi les marins, les artisans et les cultivateurs.

IX. — LES ARTS, LES LETTRES, LA LANGUE

1^o Les arts

Le Finistère est le département de Bretagne le plus abondant en œuvres d'art et qui, jusqu'à présent, a aussi retenu le plus d'artistes. *L'Art breton*, de H. Waquet (2^e éd., 1942) lui attribue donc nécessairement un grand nombre de pages; mais cet ouvrage, aux fondements d'ailleurs rigoureusement scientifiques, n'est ni un traité d'archéologie bretonne, ni, encore moins, un répertoire. Il n'a pas rendu inutiles les travaux du chanoine J. M. Abgrall : *Livre d'or des églises de Bretagne et Architecture bretonne. Monuments du diocèse de Quimper*, 1904, non plus

que le guide et les mémoires du *Congrès de Brest-Vannes*, tenu en 1914 par la Société française d'archéologie. Les livres du chanoine Abgrall tiennent lieu de répertoire, en attendant que puisse paraître pour l'art religieux celui qui, sous le titre de *Les églises du Finistère*, par H. Waquet, est annoncé par la librairie Letouzey. Pour les châteaux et manoirs, infiniment moins nombreux et moins beaux que les églises et chapelles, les chapitres Châteaux et gentilhommières de L. Le Guennec, dans *Choses et gens de Bretagne*, 1937, sont à recommander par dessus tout.

Dans le domaine de l'art et de l'archéologie comme dans celui du folklore, Cambry a été un véritable précurseur avec son *Catalogue des objets échappés au vandalisme dans le Finistère*, dressé en l'an III pour l'administration du département (2^e éd., par J. Trévédy, en 1889). Une bibliographie contenant l'essentiel figure à la fin de *l'Art breton* de H. Waquet; on aura intérêt à dépouiller en plus, non seulement le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* et les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, mais aussi le *Bulletin monumental*. Dans les *Mémoires* de la Société d'histoire (t. XXV, 1946). R. Couffon a su renouveler dans une large mesure les vues qui étaient admises sur *La peinture sur verre en Bretagne au XVI^e siècle* en insistant sur les grandes Crucifixions du Finistère, dont la majorité s'inspirent de celles de La Martyre, œuvre importée, signée Jost, nom d'un artiste flamand, sans doute Jost de Negker, qui avait travaillé dans l'Allemagne du Sud pour l'empereur Maximilien.

L'archéologie militaire du Moyen âge a été très peu étudiée dans le département. Les restes de la Roche-Morice et de Trémazan devraient pourtant tenter un architecte érudit, ingénieux et adroit; ces vieux châteaux des Rohan et des Du Châtel mériteraient qu'on en fit des relevés. L'album, accompagné de commentaire, de Ph. de Las Cases, sur *L'art rustique en France, la Bretagne* (1926), la plaquette d'H. Waquet, sur le *Musée breton de Quimper* (1926), les pages de Ch. Chassé, sur

l'art dans *Visages de la Bretagne* (aux Horizons de France, 2^e éd., 1947), sont à consulter sur le mobilier et les costumes. O.-L. Aubert a consacré exclusivement aux costumes en 1934 un assez bon livre, largement illustré. Au contraire, le livre de J.-Stany Gauthier, sur les croix et calvaires (1944), ne vaut guère que par les images. Quant à la peinture moderne, ce qu'il y a de meilleur à lire est certainement la conférence de A. Dupouy sur *La peinture en Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles*, dans le volume de 1934-44 des *Conférences universitaires de Bretagne* de l'Université de Rennes.

2^e Les lettres et la langue

Le Finistère n'a pas donné d'écrivains de grande espèce à la littérature française. Fréron, de Quimper, est cependant un critique et moraliste sur le compte duquel il ne s'agirait pas de se rapporter docilement aux injures et calomnies de Voltaire. L'ouvrage du chanoine Cornou (*Elie Fréron*, 1718-1776), paru en 1922 l'a réhabilité sans réussir à le faire passer pour un maître. Au XVI^e siècle, le poète Guillaume Du Buys, qui mourut chanoine à Quimper en 1594, venait du Qercy, mais son œuvre d'indulgente satire, littérairement très inégale, vaut comme une source pour l'histoire de son pays d'adoption. Voir L. Alex. Bergounioux, *Guillaume Du Buys* (1936). Pour les personnages secondaires on s'adressera aux recueils biographiques généraux.

La vie intellectuelle a été l'objet de diverses études concernant surtout l'instruction. Une série d'articles donnés de 1931 à 1945 au *Bulletin de la Société archéologique*, par L. Ogès, embrasse toute l'histoire de l'enseignement dans le Finistère à tous les degrés, depuis le XV^e siècle jusqu'à l'application de la loi Guizot de 1833. Sur divers établissements ont paru des monographies: *Histoire du Collège de Quimper*, par Ch. Fierville, 1864; *Le collège de Léon*, par Y. Picard, 1895; *Le collège Joinville; ses origines, son personnel*, par A. de Lorme (dans le *Bulletin de la Société académique de Brest*, 1908); *Histoire du collège de Lesneven*, par Eugène Corgne, 1922; *Jean Péron et le collège de Léon*, par les abbés Saluden et Kerbiriou, 1927; *Le collège de Morlaix*, par H. Schlemmer, 1936; *Ecole Sainte-Marie (Likès), Quimper, Centenaire, 1838-1938*.

En matière de littérature et de langue bretonne, la place du Finistère est naturellement de premier ordre. Ceux des habitants qui ignorent complètement le breton ne forment toujours — et de beaucoup — qu'une minorité et qui se trouve concentrée dans les villes, principalement à Brest. Trois communes du canton d'Arzano emploient le dialecte vannetais, assez différent des autres (Léonard, Cornouaillais et Trégorrois) au moins en apparence et du fait de son accent. Cette diversité a nuï au développement du breton, qui n'a jamais été employé dans l'administration et dans les actes et qui n'a de véritable littérature que depuis le XVIII^e siècle. Ce parler qui, en tant que proche parent du gaulois, devrait être précieux pour tous les Français, s'efface lentement; il se dépense en sa faveur plus d'ardeur que de science réelle.

Depuis la mort de Joseph Loth, en 1934, la France ne compte plus de celtisant éminent. Sa *Chrestomathie bretonne*, parue en 1890 reste fondamentale. Il faut connaître aussi le *Catholicon* de Jean Lagadeuc (dictionnaire breton-français-latin, imprimé à Tréguier en 1499), réédité par R.-F. Le Men vers 1865; les études d'Emile Ernault sur le moyen breton (*Dictionnaire étymologique*, 1888, *Glossaire*, 1895-1896); le *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*, par Victor Henry 1900; l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, par Pierre Le Roux (en cours de publication depuis 1924). Dans les *Conférences universitaires de Bretagne* (1943-1944) de l'Université de Rennes, l'abbé Falc'hun, traitant de la genèse des dialectes bretons, a bien montré le rôle joué par Carhaix comme « carrefour des quatre dialectes », mais ce qu'il dit du dialecte vannetais est pour des raisons linguistiques et historiques générales extrêmement sujet à caution¹.

1. Ouvrages usuels : *La langue bretonne en 40 leçons* de F. Vallée; *Le premier cours de Breton* de A. Daniel (éd. Ker Vreiz, Paris, 1942); les dictionnaires breton-français de R. Hémon et français-breton de F. Vallée.

La *Revue celtique*, fondée en 1872, par H. Gaidoz, a été après 1934 reconstituée sous le titre d'*Études celtiques*, périodique conçu presque exactement sur le même plan qu'elle et qui a cessé de paraître dès 1940.

Il manque une histoire, même sommaire, de la littérature bretonne. Du moins G. Dottin en a-t-il donné un aperçu précis dans un article de la *Revue de synthèse historique* en 1924. Pour le détail on est réduit à *La littérature bretonne*, de Loeiz Herrieu (1943), où la part du Vannetais est excessive, et à deux chapitres sur les bardes, dans *La poésie bretonne au XIX^e siècle*, de Joseph Rousse (1895). Des monographies ont été consacrées à *Prosper Proux*, par Jaffrennou, à *Claude-Marie Le Laë* (1745-1791), par Esnault, à *La Villemarqué*, par son petit-fils, à *Luzel* (qui n'était d'ailleurs pas Finistérien de naissance), par l'abbé Batany. Celle de La Villemarqué, qui ne se cache pas d'être une « défense », apporte des éléments de valeur au débat engagé depuis longtemps autour du *Barzaz-Breiz*, débat qui vaudrait la peine qu'on essayât une bonne fois de le clore par un examen sérieux et sans passion. Pour le drame on a *Le théâtre celtique*, d'Anatole Le Braz (1905), qui s'attachant à des œuvres presque toutes très médiocres, relève presque plus du folklore que de l'histoire littéraire. Sur l'histoire de la langue elle-même, Roparz Hémon vient de publier *La langue bretonne et ses combats* (La Baule, édit. de Bretagne, 1945).

Le genre modeste, mais encore assez répandu, de la chanson a été l'objet d'un catalogue bibliographique très minutieux de Joseph Olivier (*La Chanson populaire bretonne*, 1942), accompagné de notices sur les auteurs et les imprimeurs et précédé d'une introduction par Ch. Chassé.

X. — MONOGRAPHIES DES VILLES, COMMUNES ET PAROISSES

Il est peu de villes et même de communes rurales du Finistère qui n'aient été l'objet de quelque monographie, au moins partielle, mais il est aussi peu de ces monographies qui soient satisfaisantes. Trop souvent l'auteur ne traite qu'un côté de sa matière, de préférence le côté ecclésiastique ou le côté généalogique. Ce n'est encore là que demi mal si les investigations ont été sérieuses. Elles sont souvent superficielles. Certains se bornent à agencer plus ou moins adroitement ce qu'ils ont réussi à trouver dans les imprimés. Parmi ceux qui s'adressent aux documents mêmes, beaucoup s'en tiennent à ce qu'ils ont sous la main.

Pour Quimper, à défaut d'histoire d'ensemble, on doit lire la *Monographie de la cathédrale* (1877), par R.-F. Le Men et la *Promenade*, de J. Trévédy, publiée en 1885 (rééditée à part en 1943), dans le *Bulletin de la Société archéologique*. Brest et Morlaix sont plus favorisés, Brest avec la grande *Histoire* de P. Levot (en 5 volumes, le 1^{er} paru en 1864), que complète sur bien des points l'*Histoire anecdotique*, de L. Delourmel, refondue et rééditée en 1946 sous le titre *Le vieux Brest à travers ses rues*, et les études plus érudites de Maurice Bernard sur *La municipalité de Brest de 1750 à 1790*, parues dans les *Annales de Bretagne*, de 1914 à 1919. Morlaix avec le livre de Daumesnil (2^e éd., s. d. vers 1875, par Allier avec complément), œuvre de compilation d'un maire de la ville au XVIII^e siècle, qui avait à sa disposition des documents aujourd'hui disparus, et celui de J. Darsel (*Histoire de Morlaix*, t. I, *Des origines à la Révolution*, Rennes, 1942). Un *Essai de bibliographie de la ville de Brest* a été publié par L. Delourmel dans le *Bulletin de la Société académique*, 2^e série, t. XXXIII, 1907-1908. Sur Concarneau, l'*Essai sur l'histoire de Concarneau*, de J. Trévédy est consciencieux, comme tout ce que faisait cet estimable chercheur. Sur Quimperlé on en est réduit à une *Notice historique* de A. de Blois, de 1849, continuée

et rééditée en 1881 par J. Audran, et aux articles écrits par J. Audran lui-même pour le *Bulletin de la Société archéologique*. Sur Lesneven et sur Saint-Pol, on a de bons travaux d'approche, rien de méthodique, de proportionné, reposant sur une utilisation de toutes les sources.

Il ne se trouvait avant 1790 sur le territoire qui a formé le Finistère que dix villes jouissant de véritables municipalités, avec corps de ville : Brest, Carhaix, Concarneau, Landerneau, Lesneven, Morlaix, Quimper, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Renan. Toutes les dix envoyaient des députés aux Etats de Bretagne¹. A partir du XVIII^e siècle elles eurent des magistrats électifs et des revenus réguliers, consistant en droits d'octroi. La plus grande variété régnait dans le détail de leur organisation : A partir de 1748 toutes eurent des maires. Antérieurement il n'en existait qu'à Brest, à Morlaix et à Quimper, et encore celui de Quimper n'était-il apparu qu'en 1704 ; ailleurs des procureurs-syndics présidaient aux débats et à l'administration. Les « villes » ne relevaient en principe que du pouvoir central et de ses agents, le gouverneur de la province, puis, après 1689, l'intendant. Les simples « généraux » de paroisses, réduits depuis la fin du XVII^e siècle à un « corps politique » de 17 membres ne députaient personnes aux Etats ; ils dépendaient du Parlement et n'exerçaient que dans un petit nombre de cas des attributions analogues à celles de nos conseils municipaux, ce qu'on appelait le « gouvernement extérieur de la paroisse » ; encore ne jouissaient-ils à ce titre d'aucuns « deniers communs » ; normalement ils étaient des conseils de fabrique et, bien entendu, là où fonctionnait une municipalité, ils n'étaient pas autre chose.

Les *Etudes sur l'administration municipale* d'Antoine Dupuy ont été recommandées plus haut (p. 35). Sur le Léon, et d'un tout autre point de vue, on devra toujours consulter la *Topologie des paroisses*

1. Douarnenez (quartier urbain de la paroisse de Ploaré), avait été admis aux Etats en 1614, mais avait laissé périmer ses droits. De même pour Audierne et Penmarc'h.

du Léon de Fr. Jourdan de La Passardière, dans la *Revue de Bretagne*, de 1910 à 1914.

D'autre part, dans la pratique, pour organiser son travail, on trouvera de bonnes indications dans une brochure de Jacques Levron (*Comment préparer une étude d'histoire communale*; Arthaud, 1941), brochure écrite pour l'Anjou, mais qui, en somme, vaut pour presque toute la France. Dans le périodique finistérien *Ar Falz*, n° 8 du mars 1947, R.-Y. Creston a donné un « plan succinct pour l'établissement de monographies de communes ». Ses suggestions sont à retenir sous cette réserve qu'il fait passer en première ligne la démographie, l'économie et l'ethnographie. M. Creston est un ethnographe.

Le *Bulletin diocésain*, dès 1902, avait commencé à donner dans l'ordre alphabétique des communes des *Notices sur les paroisses*. La série s'est arrêtée en 1940 à Plomeur. Elle est extrêmement inégale. Le chanoine Peyron, qui en était le principal auteur, ne se proposait en général que de fournir des matériaux. Après lui — depuis 1920 — ses successeurs, l'abbé G. Pondaven et le chanoine Perennès, ont essayé d'être plus complets.

A part du *Bulletin*, mais en formant une sorte de supplément, quelques brochures dues elles aussi au chanoine Perennès ont paru de 1934 à 1943 ; elles concernent des *Plo* et des *Plou* (Plonéis, Plonéour-Lanvern, P'onevez-du-Faou, Plovan, Plozévet, Plouénan, Plouguerneau, Plouhinec, Plounévez-Lochrist, Plourin-Ploudalmézeau, P'ouvien, Plouvorn). Dans le *Bulletin de la Société archéologique* se remarquent les diverses notices de Louis Le Guennec sur des communes du « petit Tréguier » et celles du comte Conen de Saint-Luc sur Guiler, Landudec et Mahalon.

Dans le présent *Manuel*, dont le but n'est pas d'offrir une bibliographie « exhaustive », il n'y a pas lieu de donner une liste de toutes les monographies consacrées à des localités du Finistère ; quiconque songera à traiter d'une commune ou d'une paroisse n'aura pas de peine à savoir bientôt si quelqu'un l'a précédé dans cette voie.

Un essai de bibliographie de *Monographies finistériennes* a été donné par G. Thomas dans le *Bulletin... du Syndicat de l'Enseignement laïque du Finistère* (févr., mars et oct. 1946).

Le *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, « dédié à la nation bretonne », en 1769, par l'ingénieur-géographe Ogée, n'a plus guère qu'un intérêt de curiosité, sauf toutefois la 2^e édition, procurée en 1843 par Marteville et Varin, dans laquelle des notices comme celle d'Aymar de Blois sur Quimper sont encore très commodes.

Dans l'état actuel des choses, la meilleure étude qu'on possède sur une localité finistérienne, est le *Plougouven*, (1922), de L. Le Guennec, qui, bien qu'établi sur un plan très défectueux, peut jusqu'à un certain point servir de modèle. Le côté économique, qu'il néglige, a retenu au contraire l'attention du R. P. Le Jollec, dans sa monographie très poussée de la petite commune de *Lothey-Landremel* (1947). Du point de vue du folklore, la brochure de J.-A. Quiniou, sur *Plouégat-Moysan*, 1922, est à remarquer.

Recommandables aussi à divers titres (ce qui ne veut pas dire irréprochables) sont — pour s'en tenir aux villes et grosses communes rurales : *Carhaix, son passé, ses châteaux célèbres, ses monastères*, par la comtesse du Laz, 1899 ; *l'Histoire de Châteaulin*, par Yves Gestin, 1947 ; *La Révolution dans la presqu'île de Crozon*, par H. Daniel et A.-H. Dizerbo, 1947 ; *Fouesnant*, par Jean Kernéis, 1908 ; *Histoire anecdotique de Lesneven, du Folgoët et des alentours*, par M.-F. et L. Blanc, 1927 ; *Notre-Dame de Lesneven et Notre-Dame du Folgoët*, par le chanoine Hervé Calvez, 1946 ; *Au Montroulezis. Promenade à travers le pays de Morlaix*, par J.-D. de La Herblinais, 1908 ; *Enez Eussa, l'île d'Ouessant*, par Noël Spéranze, 1937 ; *Penmarc'h, son histoire, ses monuments*, par l'abbé F. Quiniou, 1925 ; *Histoire de Pont-l'Abbé* (anonyme), dans le journal *Le Finistère*, 1884 ; *La cité de Léon* (Saint-Pol), par le chan. Louis Kerbiriou, 1947.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler qu'il y a des pages intéressantes au point de vue historique et préhistorique dans le fascicule réservé en 1893 au canton de Pont-l'Abbé dans *Paysages et Monuments*, de J. Robuchon.

XI. — HISTOIRE DES FAMILLES BIOGRAPHIE

L'HISTOIRE DES FAMILLES est le complément naturel et nécessaire de l'histoire des communes et paroisses.

Comment, si l'on étudie le passé d'un pays, ne se soucierait-on pas de ce qu'y furent et de ce qu'y firent au moins les familles principales, celles qui y jouèrent un rôle directeur ? Elles-mêmes méritent souvent d'être considérées à part. Le goût des généalogies se répand à juste titre. Toutefois, il ne faudrait pas se borner à des énumérations de noms et de dates. Il y aurait avantage, pour la connaissance de l'évolution sociale, à suivre les vicissitudes de groupes familiaux divers à travers les siècles, aussi bien dans les milieux bourgeois ou ruraux que dans les lignées de l'ancienne classe noble. C'est possible plus souvent qu'il ne semble, principalement dans les campagnes, où jadis la vie se poursuivait sur place de génération en génération.

Les registres paroissiaux de baptêmes, mariages et sépultures et, après 1792, ceux de l'état-civil fournissent évidemment le plus clair de la documentation pour les noms et les dates. Il y a aussi d'utiles renseignements à puiser aux Archives départementales dans la série E et dans les fonds des anciennes juridictions royales ou seigneuriales (scellés, inventaires, tutelles, curatelles, etc.), des justices de paix et les registres de contrôle des notaires et de l'enregistrement ; la série Q — très peu explorée dans le Finistère — ne doit pas être oubliée en ce qui concerne les personnes et les biens des émigrés (séquestre, main-levées, loi du milliard, etc.). Il y a aussi les minutes de notaires, mais, sauf celles, peu nombreuses, qui ont été déposées aux Archives départementales, l'accès en est malaisé.

Pour aborder dans de bonnes conditions cet ordre

de recherches, il est bon d'avoir lu au préalable les articles publiés depuis 1923 par le Vicomte H. du Halgouët dans les *Mémoires* de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne sur les droits honorifiques, les colombiers, la division de la propriété noble, etc... (voir la table générale de ces *Mémoires*). Toujours aussi du point de vue des familles nobles, on ne saurait se dispenser de lire l'excellente étude d'H. Bourde de La Rogerie sur la *Réformation de la noblesse en Bretagne* (parue dans les mêmes *Mémoires* en 1923).

Le Nobiliaire et Armorial de Bretagne, de Pol Potier de Courcy (3^e éd., 1890), quoique vieilli, est toujours à consulter faute de mieux. Sur les parlementaires on a le magnifique recueil de F. Saulnier, *Le Parlement de Bretagne, 1554-1790*, paru en 1909 en deux volumes illustrés. Sont encore à signaler en fait d'ouvrages généraux : *La noblesse de Bretagne devant la Chambre de la Réformation, 1668-1671*, par le comte de Rosmorduc (4 vol. in-4^o, 1896-1905) ; les *Filiations bretonnes (1620-1912)*, du vicomte Henri Frotier de La Messelière (5 vol. in-8^o, 1912-1914) ; *Les chevaliers bretons de Saint-Michel*, extrait de d'Hozier, par G. de Carné, en 1884 ; *Les familles françaises à Jersey pendant la Révolution*, par le comte Régis de l'Estourbeillon, 1886 ; *Armoiries et prééminences des familles bretonnes dans les églises du ressort de Morlaix et de Lanmeur*, par Pitre de Lisle du Dreneuc, extrait de la *Revue historique de l'Ouest*, 1886 ; les *Notes historiques sur la paroisse de Pluguffan*, par Paul Aveneau de La Grancière, extrait de la *Revue historique de l'Ouest*, 1896 (utile pour les familles des environs de Quimper) ; les *Lettres inédites...*, de Guy Autret, recueillies par le comte de Rosmorduc en 1899 (correspondance avec d'Hozier, de 1635 à 1660, pleine d'intérêt et parfois de charme) ; les publications de L. Le Guennec et de J. Baudry dont il a été déjà question (*supra*, p. 39).

Certaines familles ont fourni matière à des ouvrages particuliers : *Généalogie... de la maison de Rosmadec*, par le sieur de La Colombière Vulson, 1644 ; *Histoire généalogique de la maison de Ploëuc*, par Denis de Thézan, 1875 (touche, en raison des nombreuses alliances des Ploëuc à l'histoire de la plupart des régions et de beaucoup de familles du Finistère) ; *Les chevaliers banerets de Pont-l'Abbé*, par G. Puig de Ritalongi, s. d. (vers 1900) ; *Documents pour servir à l'histoire de la*

XI. — HISTOIRE DES FAMILLES BIOGRAPHIE

L'HISTOIRE DES FAMILLES est le complément naturel et nécessaire de l'histoire des communes et paroisses.

Comment, si l'on étudie le passé d'un pays, ne se soucierait-on pas de ce qu'y furent et de ce qu'y firent au moins les familles principales, celles qui y jouèrent un rôle directeur ? Elles-mêmes méritent souvent d'être considérées à part. Le goût des généalogies se répand à juste titre. Toutefois, il ne faudrait pas se borner à des énumérations de noms et de dates. Il y aurait avantage, pour la connaissance de l'évolution sociale, à suivre les vicissitudes de groupes familiaux divers à travers les siècles, aussi bien dans les milieux bourgeois ou ruraux que dans les lignées de l'ancienne classe noble. C'est possible plus souvent qu'il ne semble, principalement dans les campagnes, où jadis la vie se poursuivait sur place de génération en génération.

Les registres paroissiaux de baptêmes, mariages et sépultures et, après 1792, ceux de l'état-civil fournissent évidemment le plus clair de la documentation pour les noms et les dates. Il y a aussi d'utiles renseignements à puiser aux Archives départementales dans la série E et dans les fonds des anciennes juridictions royales ou seigneuriales (scellés, inventaires, tutelles, curatelles, etc.), des justices de paix et les registres de contrôle des notaires et de l'enregistrement ; la série Q — très peu explorée dans le Finistère — ne doit pas être oubliée en ce qui concerne les personnes et les biens des émigrés (séquestre, main-levées, loi du milliard, etc.). Il y a aussi les minutes de notaires, mais, sauf celles, peu nombreuses, qui ont été déposées aux Archives départementales, l'accès en est malaisé.

Pour aborder dans de bonnes conditions cet ordre

de recherches, il est bon d'avoir lu au préalable les articles publiés depuis 1923 par le Vicomte H. du Halgouët dans les *Mémoires* de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne sur les droits honorifiques, les colombiers, la division de la propriété noble, etc... (voir la table générale de ces *Mémoires*). Toujours aussi du point de vue des familles nobles, on ne saurait se dispenser de lire l'excellente étude d'H. Bourde de La Rogerie sur la *Réformation de la noblesse en Bretagne* (parue dans les mêmes *Mémoires* en 1923).

Le Nobiliaire et Armorial de Bretagne, de Pol Potier de Courcy (3^e éd., 1890), quoique vieilli, est toujours à consulter faute de mieux. Sur les parlementaires on a le magnifique recueil de F. Saulnier, *Le Parlement de Bretagne, 1554-1790*, paru en 1909 en deux volumes illustrés. Sont encore à signaler en fait d'ouvrages généraux : *La noblesse de Bretagne devant la Chambre de la Réformation, 1668-1671*, par le comte de Rosmorduc (4 vol. in-4°, 1896-1905) ; les *Filiations bretonnes (1620-1912)*, du vicomte Henri Frotyer de La Messelière (5 vol. in-8°, 1912-1914) ; *Les chevaliers bretons de Saint-Michel*, extrait de d'Hozier, par G. de Carné, en 1884 ; *Les familles françaises à Jersey pendant la Révolution*, par le comte Régis de l'Estourbeillon, 1886 ; *Armoiries et prééminences des familles bretonnes dans les églises du ressort de Morlaix et de Lanmeur*, par Pitre de Lisle du Dreneuc, extrait de la *Revue historique de l'Ouest*, 1886 ; les *Notes historiques sur la paroisse de Pluguffan*, par Paul Aveneau de La Grancière, extrait de la *Revue historique de l'Ouest*, 1896 (utile pour les familles des environs de Quimper) ; les *Lettres inédites...*, de Guy Autret, recueillies par le comte de Rosmorduc en 1899 (correspondance avec d'Hozier, de 1635 à 1660, pleine d'intérêt et parfois de charme) ; les publications de L. Le Guennec et de J. Baudry dont il a été déjà question (*supra*, p. 39).

Certaines familles ont fourni matière à des ouvrages particuliers : *Généalogie... de la maison de Rosmadec*, par le sieur de La Colombière Vulson, 1644 ; *Histoire généalogique de la maison de Ploëuc*, par Denis de Thézan, 1875 (touche, en raison des nombreuses alliances des Ploëuc à l'histoire de la plupart des régions et de beaucoup de familles du Finistère) ; *Les chevaliers bannerets de Pont-l'Abbé*, par G. Puig de Ritalongi, s. d. (vers 1900) ; *Documents pour servir à l'histoire de la*

maison de Kergorlay, par Albert Mousset, 1921 (les Kergorlay étaient originaires de Motreff).

Le traité d'anthroponymie d'Albert Dauzat (*Les noms de famille de France*, 1945) permettra de s'initier à un ordre de recherches auquel il n'est pas toujours porté assez d'attention.

La science héraldique, à laquelle s'attachent volontiers les amateurs de généalogies, n'est pas à dédaigner à titre d'auxiliaire de l'archéologie et de l'histoire.

Pol Potier de Courcy, l'auteur du *Nobiliaire*, a laissé un *Dictionnaire héraldique de Bretagne*, 2^e éd. en 1895, par Ed. de Bergevin, qui n'est pas encombrant et qui est réellement pratique pour — ce sont les expressions de l'auteur — « reconnaître les familles par les armoiries... et justifier de la date des monuments ». L'*Armorial général de France* de Charles d'Hozier, dont la partie relative à la Bretagne a été publiée à part en 1930 par R. Chassin du Guerny, indique les armoiries non seulement des familles nobles, mais aussi des bourgeois en vue, des confréries, des corporations et des villes.

La Bretagne n'a connu avant 1491 que le monnayage ducal et celui de Penthievre; les seuls ateliers finistériens dont on relève des traces certaines sont ceux, peu productifs, de Quimperlé au XII^e siècle, et de Morlaix au XV^e. Rien n'a remplacé dans ce domaine, l'Essai d'Alexis Bigot, datant de 1857, sur *Les Monnaies du royaume et duché de Bretagne*.

BIOGRAPHIE. — De quelque famille qu'on s'occupe — sauf après les initiales *Gr* — on ne devra jamais omettre de jeter au moins un coup d'œil sur la *Bio-bibliographie bretonne* de René Kerviler, recueil incomparable, qui serait pour les chercheurs une chance merveilleuse s'il avait été mené à bonne fin; mais, entrepris en 1886, il a été arrêté au 15^e volume par la mort de l'organisateur et principal auteur en 1907.

En fait de recueil biographique, au moins pour les personnages « célèbres » ou réputés tels, la Bretagne possède la *Biographie bretonne*, remontant à

1852, de Pr. Levot (aidé — comme le fut ensuite Kerviler — par une belle équipe de collaborateurs). Il existe en outre, pour les Finistériens de naissance ou de carrière, un assez médiocre *Dictionnaire biographique départemental* (avec portraits), paru en 1898 à Paris, chez Jouve et concernant des vivants de cette époque. Enfin l'*Iconographie bretonne* du marquis de Granges de Surgères (2 vol., 1888-89) joint de courtes notices biographiques à une liste de portraits.

Il va de soi qu'il est bon de ne pas ignorer les grandes publications : La *Biographie Didot* de 1857-1866 (très vieillie), le *Dictionnaire de biographie française* et, pour les gens d'église, le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* (en cours de publication tous deux à Paris chez Letouzey et Ané), le *Dictionnaire des contemporains* (1880), de G. Vapereau, et les recueils spéciaux comme celui de Kuscinski sur les Conventionnels et comme le *Dictionnaire des parlementaires* (Cf *supra*, p. 41).

Les « grands hommes » les plus marquants du Finistère sont Fréron, Laënnec et La Tour d'Auvergne. Il a été souvent écrit sur tous trois. La mémoire de Laënnec a été en particulier bien servie par le Dr Alfred Rouxeau, dont les deux livres — de 1912 et de 1920 — semblent avoir, du point de vue historique sinon peut-être du point de vue médical, épuisé le sujet.

Sur Fréron, voir *supra*, p. 57, sur La Tour d'Auvergne *supra*, p. 39 et le *La Tour d'Auvergne* de Charles Le Goffic dans la collection *Les grands cœurs* (1928).

Le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* et celui de la *Société d'histoire de Bretagne* ainsi que les *Annales de Bretagne*, ne seront jamais consultés en vain sur le compte de ces personnages et de beaucoup d'autres. Pratiquer assidûment ces trois périodiques doit être la maxime constante de tout chercheur soucieux de traiter d'une question intéressant le passé du Finistère.

CONCLUSION

Si l'exposé qui précède comporte une conclusion, ce ne peut être que pour constater, malgré la valeur du travail déjà accompli, l'ampleur de celui qui reste à entreprendre ou à reprendre. Si jamais le jour venait, qui n'est assurément pas proche, où il s'avèrerait impossible de rien apporter désormais de neuf sur les périodes anciennés, il resterait au moins à rectifier des erreurs de détail et à composer des synthèses sérieuses, solides et lisibles, tâche au demeurant malaisée. Mais les archives, la toponymie, l'archéologie préhistorique et romaine sont loin d'avoir révélé tous leurs secrets. En outre le champ de l'histoire s'étend chaque année et les perspectives changent. Pour prendre un exemple, les événements nous ont habitués à considérer les questions d'histoire économique et sociale avec un intérêt que n'éprouvaient pas la plupart de nos devanciers. Le présent n'étant qu'un mot, toute étude sur l'homme et son activité, quelle qu'elle soit, prend nécessairement un caractère historique. Le *Manuel* que voici vise à faciliter l'exploration méthodique du passé du Finistère sous tous ses aspects humains. Travailler consciencieusement à cette exploration du passé, il se pourrait bien que ce fût du même coup travailler pour une part à éclairer les voies de l'avenir. La besogne à accomplir est là, attendant les bonnes volontés et les intelligences.

TABLE DES MATIÈRES

I. — Vues d'ensemble. Ouvrages généraux. Sociétés savantes	5
II. — Archives et bibliothèques	8
III. — Géographie. Sciences naturelles. La terre..	11
IV. — Préhistoire et antiquités gallo-romaines ..	18
V. — Le Moyen âge	22
Carte des anciens diocèses.	29
VI. — Les siècles monarchiques.	31
Carte des senéchaussées	37
VII. — L'Époque contemporaine :	
1. La Révolution	41
Carte des districts et arrondissements ..	43
2. Après l'An VIII	48
VIII. — Droit et folklore	52
IX. — Les arts, les lettres, la langue :	
1. Les arts	55
2. Les lettres et la langue.	57
X. — Monographies des villes, communes et paroisses	60
XI. — Histoire des familles. Biographie	64
CONCLUSION	68